



Dossier de presse

Sommaire

Communiqué de presse	4
Press release	6
Comunicado de prensa	8
Plan de l'exposition	10
La scénographie	11
Tere Arcq et Carlos Martín, commissaires de l'exposition	12
Chronologie	13
Textes des salles	16
Liste des œuvres exposées	20
Catalogue de l'exposition	28
Autres publications	29
Extraits du catalogue	30
Programmation culturelle	33
Informations pratiques	36
Visuels disponibles pour la presse	37
Grand Mécène du Musée du Luxembourg	45
Musée du Luxembourg	46
Shigeru Ban	47
Palazzo Reale	48
Partenaires médias	49

Leonora Carrington

Du 18 février au 19 juillet 2026

Musée du Luxembourg

Exposition co-organisée par le GrandPalaisRmn
et MondoMostre

La vie et l'œuvre de Leonora Carrington (1917 - 2011) sont marquées par ses voyages intérieurs et extérieurs, qui l'ont entraînée loin de son Lancashire natal et de ses ancêtres celtiques, à Florence, à Paris, dans le Sud de la France, en Espagne, à New York et au Mexique, sa dernière demeure, où elle est depuis longtemps considérée comme l'une des plus importantes artistes féminines, au même titre que Frida Kahlo et Remedios Varo.

Cette exposition, rassemblant 126 œuvres, est la première d'envergure en France consacrée uniquement à l'œuvre de Carrington et vise à la présenter comme une artiste totale ainsi qu'à mettre en lumière son univers artistique et intellectuel par le biais d'une présentation inédite de ses créations visionnaires diverses.

Figure culte au Mexique depuis les années 60, Leonora Carrington fait ces dernières années l'objet d'un regain d'intérêt en Europe et aux États-Unis. À la suite de la rétrospective coorganisée en 2018 par Tere Arcq à l'occasion de son centenaire, *Leonora Carrington. Cuentos Mágicos*, l'œuvre de Carrington a été présentée dans des expositions qui proposaient de nouvelles lectures du surréalisme. Le travail de Carrington a ainsi été mis à l'honneur dans des expositions collectives, mais dans très peu d'expositions monographique, et jamais dans une exposition solo d'envergure en France.

L'approche curatoriale de l'exposition consiste à présenter Carrington comme une « Femme de Vitruve », une artiste qui représenterait un modèle en matière d'innovation et d'harmonie, en réponse à *L'Homme de Vitruve* de Léonard de Vinci, symbole de la perfection et de l'Homme comme centre de l'univers à la Renaissance –œuvre qui a peut-être inspiré à Carrington sa *Carte de l'animal humain* (*Map of the Human Animal*). Dans cette extraordinaire cartographie, foisonnante de métamorphoses et de références ésotériques et mythologiques, l'artiste, qui se décrivait elle-même comme un « animal-humain-femelle », nous montre une harmonie fondée sur la fusion alchimique de l'humain et de l'animal, du masculin et du féminin.



Leonora Carrington, *Dando de comer a una mesa* [Nourrir une table] (détail), 1959, huile sur toile, 57 x 70 cm, collection privée
© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

L'exposition adopte cette perspective initiale pour explorer la relation que l'artiste a entretenue toute sa vie durant avec l'Italie et la France, et qui constitue un point de départ éclairant l'ensemble de sa carrière : de sa découverte de l'art classique italien à Florence pendant son adolescence à sa fascination pour la Renaissance, en passant par ses origines celtiques et post-victoriennes, ou encore sa participation au surréalisme pendant son séjour en France. Parallèlement à ces aspects essentiels de sa vie, le projet s'articule ainsi autour de thèmes qui racontent l'itinéraire de Carrington en tant qu'artiste et voyageuse perpétuelle qui a passé son existence immergée dans d'autres dimensions, à la quête de la connaissance d'elle-même. Féministe et écologiste d'avant-garde, femme, mère, migrante, touchée par la maladie mentale, victime de la psychiatrie du XX^{ème} siècle et chercheuse spirituelle en constante évolution, Leonora Carrington laisse un héritage aussi extraordinaire que radical.

Ce projet a pour but de présenter les thèmes et centres d'intérêt principaux de Carrington en combinant des approches chronologiques et thématiques. Il s'appuie sur les recherches actuelles menées par les commissaires sur son œuvre et sa biographie.

Commissaires**Tere Arcq**

Historienne de l'art, spécialiste du surréalisme au Mexique, ancienne conservatrice en chef du Museo de Arte Moderno, Mexico et autrice de nombreuses expositions et publications sur les femmes surréalistes

Carlos Martín

Historien de l'art, spécialiste de l'art moderne et du surréalisme, ancien conservateur en chef de la Fundación Mapfre (Madrid)

Scénographie

Véronique Dollfus

Signalétique

Atelier JBL - Claire Boitel

Mise en lumière

Abraxas Concepts

Ouverture

tous les jours de 10h30 à 19h
nocturne les lundis jusqu'à 22h
Fermeture le 1^{er} mai

Tarifs

14 € ; TR 10 €, spécial jeune
16-25 ans : 10 € pour 2
personnes
du lundi au vendredi après 16h
réservation conseillée
gratuit pour les moins de 16
ans, bénéficiaires des minima
sociaux, illimité avec le pass
GrandPalais+

Accès

19 rue de Vaugirard
75006 Paris
M° St Sulpice ou Mabillon
Rer B Luxembourg
Bus : 58 ; 84 ; 89 ; arrêt Musée
du Luxembourg / Sénat

Publications

**GrandPalaisRmnÉditions,
2026 :**

- catalogue de l'exposition
208 pages, 160 illustrations,
45 €

- carnet d'exposition
12 x 17 cm, 64 pages,
30 illustrations, 11,50 €,
coédition Découvertes
Gallimard / GrandPalaisRmn
Éditions, 2026

- journal de l'exposition
28 x 43 cm, 24 pages,
40 illustrations, 7 €

Contacts presse

GrandPalaisRmn
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing

florence.le-moing@grandpalaisrmn.fr

Maïssane Clément-Larosière

maissane.clement-larosiere@grandpalaisrmn.fr

Informations et réservations

museeduluxembourg.fr

Leonora Carrington

From 18 February to 19 July 2026

Musée du Luxembourg

Exhibition co-organised by the Grand Palais Rmn and MondoMostre

The life and work of Leonora Carrington (1917 - 2011) were marked by her inner and outer journeys, which took her far from her native Lancashire and her Celtic ancestors to Florence, Paris, the South of France, Spain, New York and Mexico, her final home, where she has long been considered one of the most important female artists, alongside Frida Kahlo and Remedios Varo.

This exhibition, bringing together 126 works, is the first major exhibition in France devoted exclusively to Carrington's work and aims to present her as a total artist and to highlight her artistic and intellectual universe through a unique presentation of her diverse visionary creations.

A cult figure in Mexico since the 1960s, Leonora Carrington has been the subject of renewed interest in Europe and the United States in recent years. Following the retrospective co-organised in 2018 by Tere Arcq on the occasion of her centenary, *Leonora Carrington. Cuentos Mágicos*, Carrington's work has been featured in exhibitions offering new interpretations of surrealism. Carrington's work has thus been highlighted in group exhibitions, but in very few monographic exhibitions, and never in a major solo exhibition in France.

The curatorial approach of the exhibition consists of presenting it as a 'Vitruvian Woman', an artist who represents a model of innovation and harmony, in response to Leonardo da Vinci's *Vitruvian Man*, a symbol of perfection and of Man as the centre of the universe during the Renaissance – a work that may have inspired Carrington's *Map of the Human Animal*. In this extraordinary cartography, brimming with metamorphoses and esoteric and mythological references, the artist, who described herself as a 'female human animal,' shows us a harmony based on the alchemical fusion of human and animal, masculine and feminine.



Leonora Carrington, *Dando de comer a una mesa [Nourrir une table]* (detail), 1959, oil on canvas, 57 x 70 cm, private collection
© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

The exhibition takes this initial perspective to explore the artist's lifelong relationship with Italy and France, which serves as a starting point that illuminates her entire career: from her discovery of classical Italian art in Florence during her adolescence to her fascination with the Renaissance, her Celtic and post-Victorian origins, and her involvement in Surrealism during her stay in France. Alongside these essential aspects of her life, the project is structured around themes that recount Carrington's journey as an artist and perpetual traveller who spent her life immersed in other dimensions, in search of self-knowledge. A feminist and avant-garde environmentalist, woman, mother, migrant, sufferer of mental illness, victim of 20th-century psychiatry and constantly evolving spiritual seeker, Leonora Carrington leaves behind a legacy as extraordinary as it is radical.

This project aims to present Carrington's main themes and interests by combining chronological and thematic approaches. It is based on current research conducted by curators on her work and biography.

Curatorship**Tere Arcq**

Art historian, specialist in Mexican surrealism, former chief curator of the Museo de Arte Moderno, Mexico City and author of numerous exhibitions and publications on surrealist women

Carlos Martín

Art historian, specialist in modern art and surrealism, former chief curator of the Fundación Mapfre (Madrid)

Scenography

Véronique Dollfus

Signage

Atelier JBL - Claire Boitel

Lighting

Abraxas Concepts

Opening hours

every day from 10.30 am to 7 pm
open Monday evenings until 10 pm
Closed on 1st May

Prices

€14 ; concessions €10, special rate for young people aged 16-25 years : €10 for 2 people Monday to Friday after 4 pm booking recommended
free for those under 16, people on social benefits, unlimited entry with the GrandPalais+ pass

Directions

19 rue de Vaugirard
75006 Paris
M° St Sulpice or Mabillon
Rer B Luxembourg
Bus : 58 ; 84 ; 89 ; stop at Musée du Luxembourg / Sénat

Published by

GrandPalaisRmnÉditions, 2026 :

- exhibition catalogue

208 pages, 160 illustrations, €45

- exhibition booklet

12 x 17 cm, 64 pages, 30 illustrations, €11.50, co-published by Découvertes Gallimard / GrandPalaisRmn Éditions, 2026

- exhibition journal

28 x 43 cm, 24 pages, 40 illustrations, €7

Press Contacts

GrandPalaisRmn
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing

florence.le-moing@grandpalaisrmn.fr

Maïssane Clément-Larosière

maissane.clement-larosiere@grandpalaisrmn.fr

Information and booking

museeduluxembourg.fr

Leonora Carrington

Del 18 de febrero al 19 de julio de 2026

Musée du Luxembourg

Exposición coorganizada por el Grand Palais Rmn y MondoMostre

La vida y obra de Leonora Carrington (1917-2011) están marcadas por sus viajes internos y externos, que la llevaron lejos de su Lancashire natal y de sus antepasados celtas, a Florencia, París, el sur de Francia, España, Nueva York y México, su última residencia, donde desde hace tiempo se la considera una de las artistas femeninas más importantes, al mismo nivel que Frida Kahlo y Remedios Varo.

Esta exposición, que reúne 126 obras, es la primera de gran envergadura en Francia dedicada exclusivamente a la obra de Carrington y tiene como objetivo presentarla como una artista completa, así como poner de relieve su universo artístico e intelectual a través de una presentación inédita de sus diversas creaciones visionarias.

Leonora Carrington, figura de culto en México desde los años 60, ha sido objeto de un renovado interés en Europa y Estados Unidos en los últimos años. Tras la retrospectiva coorganizada en 2018 por Tere Arcq con motivo de su centenario, *Leonora Carrington. Cuentos Mágicos*, la obra de Carrington se ha presentado en exposiciones que proponían nuevas lecturas del surrealismo. Así, la obra de Carrington ha sido objeto de exposiciones colectivas, pero muy pocas exposiciones individuales, y nunca en una exposición individual de gran envergadura en Italia o Francia.

El enfoque curatorial de la exposición consiste en presentarla como una «Mujer de Vitruvio», una artista que representaría un modelo en materia de innovación y armonía, en respuesta al *Hombre de Vitruvio* de Leonardo da Vinci, símbolo de la perfección y del hombre como centro del universo en el Renacimiento, obra que tal vez inspiró a Carrington su *Mapa del animal humano* (*Map of the Human Animal*). En esta extraordinaria cartografía, repleta de metamorfosis y referencias esotéricas y mitológicas, la artista, que se describía a sí misma como un «animal humano hembra», nos muestra una armonía basada en la fusión alquímica de lo humano y lo animal, lo masculino y lo femenino.



Leonora Carrington, *Dando de comer a una mesa* [*Nourrir une table*] (detalle), 1959, óleo sobre lienzo, 57 x 70 cm, colección privada
© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

La exposición adopta esta perspectiva inicial para explorar la relación que la artista mantuvo a lo largo de toda su vida con Italia y Francia, y que constituye un punto de partida que ilumina toda su carrera: desde su descubrimiento del arte clásico italiano en Florencia durante su adolescencia hasta su fascinación por el Renacimiento, pasando por sus orígenes celtas y posvictorianos, o incluso su participación en el surrealismo durante su estancia en Francia. Paralelamente a estos aspectos esenciales de su vida, el proyecto se articula en torno a temas que narran la trayectoria de Carrington como artista y viajera perpetua que pasó su existencia sumergida en otras dimensiones, en busca del conocimiento de sí misma. Feminista y ecologista de vanguardia, mujer, madre, migrante, afectada por la enfermedad mental, víctima de la psiquiatría del siglo XX e investigadora espiritual en constante evolución, Leonora Carrington deja un legado tan extraordinario como radical.

El objetivo de este proyecto es presentar los principales temas e intereses de Carrington combinando enfoques cronológicos y temáticos. Se basa en las investigaciones actuales realizadas por los comisarios sobre su obra y su biografía.

Comisarios**Tere Arcq**

Historiadora del arte, especialista en surrealismo en México, antigua curadora jefe del Museo de Arte Moderno, Ciudad de México, autora de numerosas exposiciones y publicaciones sobre mujeres surrealistas

Carlos Martín

Historiador del arte, especialista en arte moderno y surrealismo, antiguo conservador jefe de la Fundación Mapfre (Madrid).

Escenografía

Véronique Dollfus

Señalización

Atelier JBL - Claire Boitel

Luz

Abraxas Concepts

Apertura

de lunes a domingo, de 10:30 a 19:00
apertura nocturna los lunes hasta las 21:00
Cerrado el 1 de mayo

Tarifas

14 € ; TR 10 €, especial jóvenes
16-25 años: 10 € para 2 personas.
De lunes a viernes después de las 16:00
Se recomienda reservar
Gratis para menores de 16 años, beneficiarios de prestaciones sociales mínimas, ilimitado con el pase GrandPalais.

Acceso

19 rue de Vaugirard
75006 Paris
M° St Sulpice o Mabillon
Rer B Luxembourg
Bus : 58 ; 84 ; 89 ; estación
Musée du Luxembourg / Sénat

**Publicación,
GrandPalaisRmnÉditions,
2026 :****- catálogo de la exposición**

208 páginas, 160 ilustraciones,
45 €

- cuaderno de la exposición

12 x 17 cm, 64 páginas,
30 ilustraciones, 11,50 €,
coedición Découvertes
Gallimard / GrandPalaisRmn
Éditions, 2026

- periódico de la exposición

28 x 43 cm, 24 páginas,
40 ilustraciones, 7 €

Contactos de prensa

GrandPalaisRmn
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing

florence.le-moing@grandpalaisrmn.fr

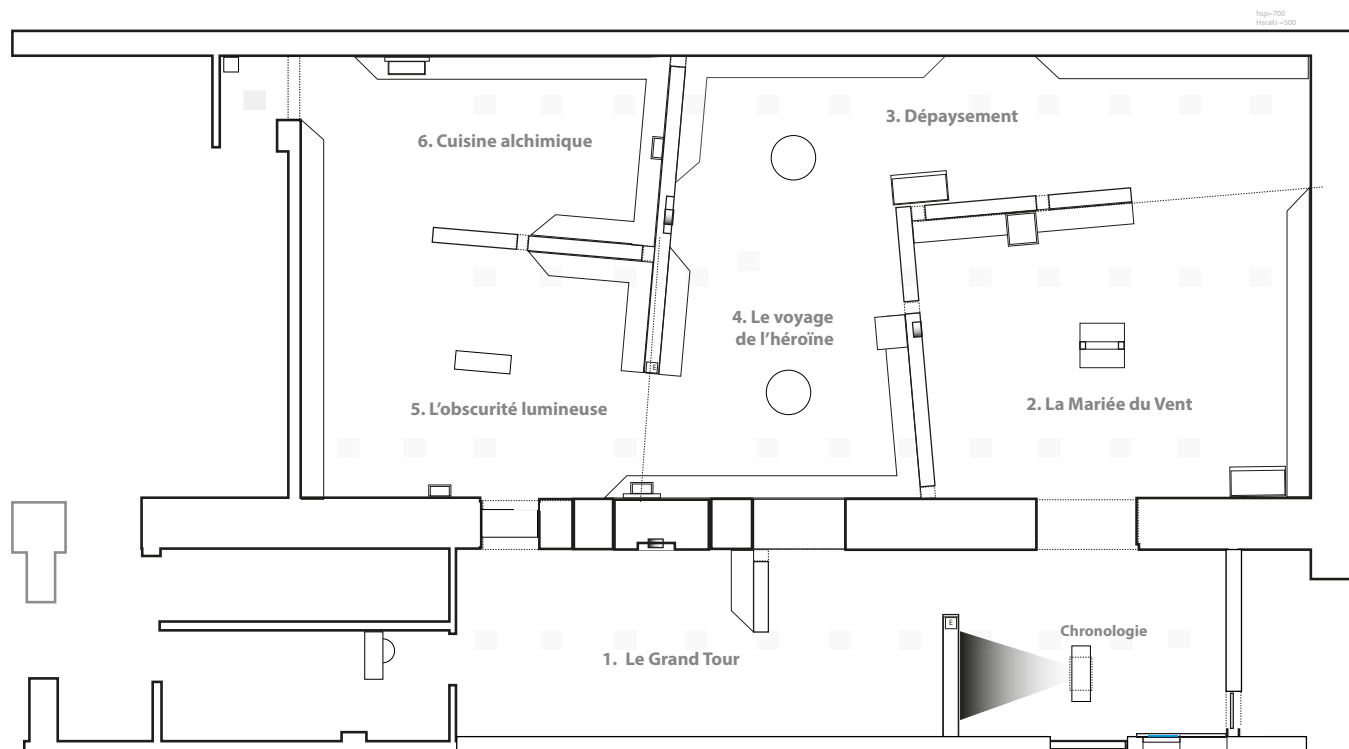
Maïssane Clément-Larosière

maissane.clement-larosiere@grandpalaisrmn.fr

Información y reservas

museeduluxembourg.fr

Plan de l'exposition



La scénographie

La scénographie est réalisée par Véronique Dollfus.

Mise en espace

La mise en espace est fluide, aérée. Les cimaises centrales légèrement obliques introduisent un mouvement qui ouvre vers les espaces qui suivent.

Des percées et des baies laissent deviner l'avenir. Les séquences s'enchaînent dans une continuité sans ruptures ni frontières à l'image d'une œuvre à la fois complexe et cohérente.

Les couleurs sont denses, profondes, issues de la palette colorée de l'artiste. Elles accompagnent et soulignent les séries. Elles se répondent, se complètent pour donner une identité à chaque séquence.

Trois portraits grandeur nature de Leonora Carrington ponctuent le parcours. Des photos, traitées en séries compactes, apportent un éclairage sur la vie de Leonora. Ecrans et projection audiovisuelle permettent d'approfondir une thématique. Des dessins, agrandis à l'échelle des cimaises, accompagnent les textes et immergent le visiteur dans l'univers graphique de l'artiste.

Une démarche éco-responsable

L'agencement de l'exposition est conçu dans une logique de réemploi : réemploi du revêtement de sol et de cimaises existantes provenant d'expositions antérieures qui sont complétées par d'autres éléments de même nature ; création de vitrines sobres et résistantes.

Tout le matériel d'éclairage est en location. La technologie LED réduit l'impact écologique de l'éclairage : consommation électrique moindre, durée de vie plus longue (et donc moins de recyclage). Le graphisme privilégie des matériaux renouvelables tels que le papier et les supports recyclés.

Tere Arcq et Carlos Martín, commissaires de l'exposition



© Julia Con



© Matías Costa

Tere Arcq est historienne de l'art et commissaire d'expositions. Elle a été conservatrice en chef du Museo de Arte Moderno (MAM) de Mexico. Ses expositions et publications portent sur le surréalisme au Mexique, en particulier sur les artistes femmes, souvent à travers le prisme du mysticisme et de l'occulte. Arcq a été coéditrice de tous les catalogues produits pour les expositions qu'elle a dirigées ou co-dirigées, parmi lesquelles, entre autres : *Five Keys of the Secret World of Remedios Varo*, célébrant le centenaire de Varo au Museo de Arte Moderno (MAM) de Mexico (2008) ; *Alice Rahon. A Surrealist in Mexico*, MAM (2009) ; *Surreal Friends: Leonora Carrington, Remedios Varo, and Kati Horna*, Pallant House Gallery à Chichester et Sainsbury Center for the Visual Arts (2010) ; *In Wonderland: The Surrealist Adventures of Women Artists in Mexico and the United States*, au LACMA, au MAM et au MNBA à Québec (2012-2013) ; *Frida Kahlo: Connections with Surrealist Women in Mexico* à l'Institut Tomie Othake de São Paulo, à La Caixa de Rio de Janeiro et à Brasília (2015) ; *Leonora Carrington. Magical Tales*, au MAM et au MARCO de Monterrey (2018-2019) ; et *Leonora Carrington. Revelation* à la Fondation Mapfre de Madrid (2023) ; *Remedios Varo. Science Fictions* à l'Art Institute of Chicago (2023). Avec Susan Aberth, elle a publié *The Tarot of Leonora Carrington* en 2023. Elle a également conseillé et contribué à des expositions telles que *Fantastic Women: Surrealist Women from Frida Kahlo to Meret Oppenheim* à la Schirn de Francfort et au Louisiana Museum of Art au Danemark, *Surrealism Beyond Borders* au Met et à la Tate Modern, ou encore *The Milk of Dreams* à la Biennale de Venise, entre autres.

Carlos Martín est historien de l'art, titulaire d'un master en histoire du cinéma, commissaire d'expositions, écrivain et traducteur. Il a été Conservateur en chef des Arts plastiques à la Fundación Mapfre (Madrid) et a travaillé dans des institutions telles que la Collection de la Banque d'Espagne ou la Peggy Guggenheim Collection de Venise. Ses domaines d'activité sont l'art moderne, avec une attention particulière portée au surréalisme, l'art contemporain et la photographie. Il collabore également régulièrement avec des institutions comme le Musée Reina Sofía, la Fondation "La Caixa" ou La Fábrica, en tant que commissaire indépendant, documentaliste, écrivain et traducteur. Parmi ses expositions commissariées, on peut citer *L'image revenante* (Musée Rath, Genève, 2024) ; *Io sono Leonor Fini* ; *Leonora Carrington* (toutes deux au Palazzo Reale, Milan, 2025) ; *Gestes iconoclastes* (CaixaForum Barcelone et Lérida, 2016-2027, à partir de l'obtention du prix « Comisart ») ; *Miró Poema* (Fundación Mapfre, 2021) ; *Leonora Carrington. Révélation* (Arken Museum, Copenhague, et Fundación Mapfre, Madrid, 2022-2023). Il a également collaboré à l'adaptation, pour les lieux d'exposition espagnols, de l'exposition du V&A *Les mondes d'Alice. Rêver le pays des merveilles* (2025). Dans le domaine de la photographie, on peut souligner les expositions *Vanessa Winship* (Palazzo delle Stelline, Milan ; Fundación Mapfre, Madrid, 2014) ; *Matías Costa. Solo* (Sala Canal de Isabel II, Région de Madrid, 2020) ; *David Jiménez. Rome* (Centro José Guerrero, Grenade, 2024). Il prépare actuellement un livre consacré à la dimension plastique de la génération poétique de 1927, ainsi que l'exposition collective *Une force du passé*, dans laquelle il rend hommage à Pier Paolo Pasolini à travers l'idée de dialogue entre contemporanéité et tradition.

Chronologie

1917

Leonora Carrington naît le 6 avril à Clayton-le-Woods, dans le comté anglais du Lancashire. Elle est la fille d'Harold Wylde Carrington, industriel du textile, et de son épouse Maureen Moorhead, d'origine irlandaise. Elle a trois frères aînés : Patrick, Gerard et Arthur.

1920-1930

La famille s'installe dans la demeure néogothique de Crookhey Hall. Dès l'enfance, Leonora est fascinée par la mythologie et les contes de fées irlandais que lui racontent sa mère, sa grand-mère maternelle et la nourrice irlandaise de la famille. Elle se passionne pour la littérature victorienne. Elle fréquente différentes pensions catholiques d'où elle est systématiquement renvoyée.

1932-1933

La famille déménage à Hazelwood Hall, une demeure victorienne à Silverdale, toujours dans le Lancashire. Leonora part pour l'Italie et s'inscrit dans une école fréquentée par les jeunes filles de la haute société, dirigée par Miss Penrose et située Piazza Donatello à Florence. C'est son premier contact avec les maîtres italiens du *Trecento* et du *Quattrocento*. Elle réalise la série d'aquarelles *Sisters of the Moon*, puis fait un séjour à Paris où elle poursuit sa formation de peintre.

1935

Sa famille tente de l'initier aux rites de la haute société britannique en la présentant à la cour du roi George V. Carrington, qui rejette ce mode de vie, parodiera cette expérience dans son récit *La Débutante* (1937).

1936

Elle poursuit ses études à Londres, à la Chelsea School of Art et à l'académie d'art d'Amédée Ozenfant. Aux New Burlington Galleries de Londres, elle visite l'« International Surrealist Exhibition », présentation officielle du mouvement sur le sol anglais. Sa mère lui offre le livre *Surrealism* édité par Herbert Read. Elle est particulièrement impressionnée par un tableau de Max Ernst qu'elle ne connaît pas encore personnellement.

1937

Elle visite une exposition individuelle de Max Ernst à Londres et fait sa connaissance au cours d'un dîner organisé par une de ses camarades d'études. C'est le début de la relation entre Carrington et Ernst. Ils sont contraints de fuir à la suite d'une plainte déposée par Harold Carrington à l'encontre de Max Ernst, qu'il accuse d'être l'auteur d'une œuvre pornographique.

Le couple s'enfuit avec Roland Penrose et Lee Miller en Cornouailles où les rejoignent, entre autres, Paul et Nusch Éluard, Man Ray et Ady Fidelin, ou encore le sculpteur Henry Moore. Après l'été, Carrington s'installe avec Ernst à Paris dans un appartement de la rue Jacob, à Saint-Germain-des-Prés.

1938

Elle participe à l'« Exposition internationale du surréalisme » qui se tient à la galerie des Beaux-Arts de Paris. Elle vend sa première œuvre à Peggy Guggenheim et commence à publier ses récits. Le premier, *La Maison de la peur*, contient des illustrations et une préface de Max Ernst intitulée « Loplop présente la Mariée du Vent ». Le couple s'installe à Saint-Martin-d'Ardèche, dans le sud de la France. Grâce à l'argent envoyé par sa mère, Leonora achète une maison de campagne du XVII^{ème} siècle, Les Alliberts. Pendant des mois, ils rénovent la maison, décorent l'intérieur et l'extérieur de peintures et de sculptures qui reflètent l'existence d'un dialogue entre les deux artistes.

1939

À Saint-Martin-d'Ardèche, ils reçoivent la visite d'amis tels que Leonor Fini, Lee Miller et Roland Penrose, le couple Éluard, Man Ray et Ady Fidelin, ou encore Tristan Tzara. Leonora publie un recueil de cinq contes en français illustrés de sept collages de Max Ernst, sous le titre *La Dame ovale*. En septembre, à la déclaration de guerre, Max Ernst, qui est d'origine allemande, est interné par les autorités françaises comme ennemi étranger potentiel, d'abord à Largentière d'où il sera transféré au sinistre camp d'internement des Milles, près d'Aix-en-Provence.

1940

Brèvement libéré fin 1939, Ernst est à nouveau arrêté et emprisonné. Dans une France occupée par les Allemands, isolée dans sa maison de Saint-Martin-d'Ardèche, Leonora est en danger. Elle fuit en voiture en direction de l'Espagne accompagnée de deux amis dans l'intention d'atteindre Lisbonne et de traverser l'Atlantique. À Madrid, Carrington est violée par des soldats franquistes puis semble subir une crise psychotique. En août, à la demande de ses parents, elle est internée dans une clinique psychiatrique à Santander. Elle est traitée avec des injections de cardiazol, un médicament qui provoque des crises d'épilepsie. Elle publiera plus tard le récit *En Bas*, confession bouleversante de cette expérience traumatisante.

1941

Libérée après des mois de réclusion forcée, elle retrouve à Madrid Renato Leduc, écrivain, poète et diplomate mexicain en poste à Paris qu'elle avait brièvement connu dans cette ville. Ils conviennent de se retrouver à l'ambassade du Mexique à Lisbonne. Leonora parvient à échapper à la surveillance de son père et se rend au rendez-vous. Le 26 mai, elle épouse Renato Leduc au consulat général britannique de Lisbonne. Par hasard, elle retrouve Max Ernst qui y séjourne avec sa nouvelle maîtresse, Peggy Guggenheim. Le 11 juillet, Leduc et Carrington partent pour New York où elle renoue avec la communauté des artistes européens comme André Breton, Roberto Matta, Marcel Duchamp ou Amédée Ozenfant. Elle joue un rôle très important dans les activités des surréalistes en exil.

1942-1943

Fin 1942, Leduc et Carrington s'installent à Mexico. Elle y retrouve des artistes exilés qu'elle avait connus au cours de son séjour parisien, comme Alice Rahon et Wolfgang Paalen, ainsi que Remedios Varo, arrivée à Mexico avec Benjamin Péret. Son amitié avec Remedios Varo sera très importante dans sa vie. Renato Leduc et Leonora se séparent en 1943. Elle s'installe chez le couple Varo-Péret rue Gabino Barreda où se réunissent des artistes tels que Luis Buñuel, les peintres Esteban Francés et Gunther Gerzso, ou la photographe hongroise Kati Horna, arrivée à Mexico avec son mari, le sculpteur espagnol José Horna. C'est ainsi que Leonora fait la connaissance du photographe hongrois, assistant et ami d'enfance de Robert Capa, Emerico « Chiki » Weisz.

1944-1945

Elle rencontre le poète anglais Edward James, mécène des surréalistes, qui deviendra son ami et confident. Un concours est organisé en vue d'intégrer dans une scène du film *Bel-Ami* (1947) un tableau représentant la tentation de saint Antoine. Outre Carrington figurent, entre autres, Salvador Dalí, Paul Delvaux, Horace Pippin, Dorothea Tanning et Max Ernst, qui gagnera le concours. Le tableau de Carrington marque alors un moment important dans sa carrière.

1946-1947

Désormais mariés, Leonora et Chiki Weisz achètent à Mexico une maison qui va devenir leur foyer jusqu'à la fin de leur vie. Carrington publie sa pièce de théâtre Pénélope. Leur premier fils, Harold Gabriel, naît le 14 juillet 1946, puis le second, Pablo, le 14 novembre

de l'année suivante. André Breton inclut le bref récit de jeunesse de Leonora, *La Débutante*, dans l'édition augmentée de son *Anthologie de l'humour noir*.

1948

Sa première exposition individuelle, qui a lieu à la galerie Pierre Matisse de New York, montre une maturité artistique extraordinaire. Elle lit alors des essais qui exerceront sur elle une forte influence : *The Mirror of Magic* de Kurt Seligmann et *The White Goddess* de Robert Graves.

1952

Elle voyage en Europe avec ses fils. Elle passe une semaine à Hazelwood avec sa mère. Une exposition individuelle est organisée à la galerie Pierre Loeb à Paris. Elle retrouve Leonor Fini.

1960

Une première rétrospective est organisée au Palacio de Bellas Artes in Mexico.

1963

Le gouvernement mexicain lui commande une fresque murale pour la salle d'ethnographie du nouveau Museo Nacional de Antropología. Son amie Remedios Varo décède.

1968

Elle quitte le Mexique avec ses fils à la suite du massacre des étudiants sur la place des Trois Cultures le 2 octobre. Elle s'installe aux États-Unis puis, pendant des années, se partage entre les États-Unis et le Mexique.

1972

Engagée dans la deuxième vague du féminisme, elle conçoit un affiche pour un petit groupe féministe appelé *Mujeres Conciencia* (*Femmes Conscience*).

1974-1977

Elle publie *Le Cornet acoustique*, roman écrit vers 1950, ainsi que *La Porte de pierre* écrit en anglais dans les années 1940.

1988-1994

Elle déménage à Chicago et publie *The Seventh Horse and Other Tales* (*Le Septième Cheval et autres contes*) et *The House of Fear: Notes from Down Below* (*La Maison de la peur : notes sur « En Bas »*) qui rassemblent ses meilleurs contes et récits autobiographiques depuis 1937. Deux ans plus tard elle retourne à Mexico.

Au cours des années 1990, d'importantes expositions individuelles sont organisées, au Mexican Museum de San Francisco, à la Serpentine Gallery de Londres et à la Nippon Gallery de Tokyo, au Museo de Arte Moderno de Mexico et au Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey.

2000-2007

Au cours de ses dernières années, les marques de reconnaissance se succèdent : elle est faite citoyenne d'honneur de la ville de Mexico et devient membre de l'ordre de l'Empire britannique. Elle reçoit aussi le Prix national des sciences, lettres et arts du Mexique dans la catégorie Beaux-Arts. À l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire, le Dallas Museum of Art accueille l'exposition « Leonora Carrington. What She Might Be ». En 2000 son amie Kati Horna décède et elle perd son mari Chiki en 2007.

2011

Le 25 mai, Leonora Carrington s'éteint à l'âge de 94 ans à l'hôpital anglais de Mexico. Elle est inhumée au Panteón Británico, cimetière britannique de la ville de Mexico.

Textes des salles

Entrée

« Je dois revivre cette expérience tout entière parce que je crois qu'en le faisant, je pourrai vous être utile, tout comme je crois que vous m'aidez à passer cette frontière en me permettant de rester lucide, d'enfiler et de retirer, à ma guise, le masque qui sera mon bouclier face à l'hostilité du conformisme. »

Leonora Carrington

Créatrice de l'imagination singulière, Leonora Carrington (Clayton-le-Woods, Lancashire, 1917 – Mexico, 2011) a su fusionner l'art, la littérature et la vie dans une série de cosmologies personnelles façonnées par les idées de métamorphose, de réinvention et de quête. Elle a mené une vie en décalage avec son époque : exilée, mère, survivante de la violence et des abus de la psychiatrie du XX^e siècle. Le voyage, qu'il soit réel ou symbolique, occupe une place centrale dans sa manière d'envisager la vie. La France a joué un rôle déterminant dans sa formation et le début de sa carrière. Elle s'y installe en 1937 avec Max Ernst et intègre le groupe surréaliste. Son cheminement de vie la mènera ensuite en Espagne, à New York et, finalement, au Mexique, autant de lieux où elle développe une voix artistique et littéraire tout à fait singulière.

Tout au long de sa carrière, Leonora Carrington n'a cessé de naviguer à travers les savoirs ésotériques, les croyances oubliées ou les formes hétérodoxes de la connaissance, qui cherchent à changer la place des femmes dans l'Histoire. Elle s'est nourrie d'influences aussi diverses que la peinture de la Renaissance italienne, la littérature victorienne, l'alchimie médiévale et la magie. Cette exposition aborde les thèmes qui traversent son œuvre : le traumatisme et l'introspection, les origines familiales, le déracinement, les figures féminines mythiques, l'écoféminisme... Plus d'un siècle après sa naissance, Leonora Carrington s'impose comme une référence essentielle pour comprendre le monde d'aujourd'hui : son héritage bouscule les normes établies et invite à de nouvelles lectures d'un parcours de vie à la fois intime et universel.

Tere Arcq et Carlos Martín
Commissaires de l'exposition

Aux origines d'un grand tour intérieur

Les débuts artistiques de Leonora Carrington ont été marqués par sa jeunesse passée dans l'Angleterre du début du XX^e siècle et par un séjour initiatique à Florence au début des années 1930. Dès son enfance, nourrie de contes de fées, de littérature fantastique et d'histoires que lui racontait sa mère irlandaise, elle a développé un goût subtil pour le fantastique et l'invention d'autres mondes. Ce goût apparaît déjà dans son cahier d'enfant *Animals of a Different Planit* [Animaux d'une autre planite], une œuvre prodigieuse combinant science et pure imagination.

Après avoir été systématiquement renvoyée de plusieurs écoles catholiques, Carrington part pour son Grand Tour en Italie. Malgré une exposition directe aux chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, sa production à l'époque (elle a à peine quinze ans) se réduit à la série *Sisters of The Moon* [Sœurs de la lune] et à des aquarelles qui font référence à l'imagerie de son enfance plutôt qu'à une quelconque influence toscane : des femmes imaginaires et puissantes, dotées d'un savoir énigmatique, créent une sorte de cosmogonie dominée par le féminin et par des créatures fantastiques qui coexistent avec les êtres humains. Néanmoins, de ces œuvres de sa prime jeunesse émergent déjà des thématiques profondes qui l'accompagneront toute sa vie : la sororité, l'imagination narrative, la composante littéraire, l'invention de mythologies et certains intérêts ésotériques, pour le tarot notamment.

La Mariée du Vent

Un voyage transnational à travers le surréalisme

Dans le prologue qu'il écrit pour l'une des histoires de Carrington, Max Ernst, son compagnon pendant sa période surréaliste, qualifie Leonora de « Mariée du Vent ». Marquée par l'exposition surréaliste à Londres et sa rencontre avec Ernst, Carrington commence son parcours artistique en 1936. Contre la volonté du père de Leonora Carrington, le couple trouve refuge à Paris, puis dans le village isolé de Saint-Martin-d'Ardèche. Il y crée une maison – « œuvre d'art totale », qui intègre la vie quotidienne, la peinture, la sculpture et la littérature. Carrington y exerce son imagination sur les portes et les fenêtres tandis qu'Ernst orne l'extérieur de diverses créatures qui donnent une dimension symbolique à l'ensemble de la maison. L'espace qu'ils créent ensemble devient le berceau d'une créativité artistique et d'une voix littéraire singulières. Parfaitement bilingue, Carrington écrit là-bas, en français, ses premières œuvres littéraires, telles que *La Dame Ovale* ou *La Maison de la peur*.

Cette période prend fin brutalement avec la Seconde Guerre mondiale : Ernst est arrêté comme « étranger ennemi » et leurs chemins se séparent. En 1940, bouleversée, Carrington s'enfuit en Espagne. Victime d'un viol collectif à Madrid, elle est internée dans un sanatorium à Santander, où elle est soumise à un régime sévère. Cette expérience extrême, vécue entre lucidité et folie, marque profondément son œuvre, qui devient plus sombre et plus hermétique. Quelques années plus tard, Carrington reviendra sur ces événements dans un texte poignant intitulé *En Bas*. En 1941, elle se réfugie à New York, où elle retrouve la communauté surréaliste en exil et approfondit l'iconographie qu'elle avait développée en Europe, lui donnant une plus grande complexité comme pour surmonter son propre traumatisme. Marquées par l'expérience de l'exil et du déracinement, les œuvres de cette période reflètent les traces de la guerre, de la maladie et de la perte.

Dépaysement

Mémoire des origines, nostalgie des rivages

En 1942, Leonora Carrington s'installe dans ce qui sera son pays pour le reste de sa vie : le Mexique, où elle retrouve une communauté d'exilés européens. Dans la seconde moitié des années 1940, sa peinture connaît une transformation radicale à la suite de plusieurs événements, notamment la création d'un foyer et, surtout, la maternité. Les images de la demeure de son enfance refont surface, évoquant des visions fantomatiques et des souvenirs sombres. Mais la maternité lui insuffle aussi une intense impulsion créatrice : sa nostalgie de l'Angleterre et son retour aux sources s'expriment sous la forme de scènes familiales, de pastorales et d'images oniriques.

Les œuvres de cette période révèlent clairement l'influence de la peinture italienne – utilisation de la tempera (technique picturale à l'eau dans laquelle les pigments sont liés par un liant soluble, généralement à base d'œuf), peinture sur panneau ou sur carton compressé, intérêt pour le format de la prédelle, la partie inférieure des retables dont le format horizontal permet de créer des scènes narratives – et se distinguent nettement de celles de sa période new-yorkaise. Prenant parfois la forme d'une *sacra conversazione*, un type de composition typique de la Renaissance dans lequel les personnages sacrés semblent établir un dialogue harmonieux, serein et énigmatique, ces tableaux sont teintés d'une mélancolie adoucie, moins convulsive, plus introspective. En 1948, Carrington présente sa première exposition personnelle à la galerie Pierre Matisse à New York, avec le soutien de son ami et mécène Edward James, qui souligne la complexité et le pouvoir onirique de son œuvre : « Ses peintures ne sont pas littéraires, ce sont plutôt des images distillées dans les cavernes souterraines de la libido, vertigineusement sublimées. Elles appartiennent avant tout à l'inconscient universel. »

Le voyage de l'héroïne

Le titre de cette section est emprunté à Joseph Campbell, un spécialiste de la mythologie qu'admirait Leonora Carrington, célèbre pour avoir imaginé « le voyage du héros », une structure narrative inspirée des travaux de Carl Gustav Jung. Lorsque la psyché se dissout, l'individu a besoin de trouver une voie nouvelle. Il doit se lancer dans un voyage héroïque, dans une quête vers l'éveil de sa conscience. Les œuvres choisies ici proposent une lecture du parcours de Carrington comme une transcription féminine du « voyage du héros ». Ainsi que le remarque son fils Gabriel, elle était « toujours en quête de cartes intérieures à même de l'aider à naviguer dans sa vie visionnaire et ses démons intérieurs ». Sa feuille de route était une cartographie riche et complexe de mythes ainsi que de traditions mystiques et spirituelles englobant des enseignements à la fois anciens et contemporains. Carrington s'intéresse aux personnages historiques et mythologiques issus de cultures diverses tels qu'Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Zoroastre, Jésus et Bouddha. Au cours de sa quête, elle se plonge dans l'étude des courants mystiques des religions, comme le gnosticisme et la kabbale. Au Mexique, elle rencontre des disciples du Russe Piotr Ouspensky et de l'Arménien Georges Ivanovitch Gurdjieff, dont les enseignements sur l'évolution de la conscience ont beaucoup influencé son œuvre. Dès sa jeunesse, elle avait découvert les enseignements du bouddhisme, une voie spirituelle qui témoigne d'un immense respect pour toutes les formes de vie. Cette perspective a peut-être été, tout au long de sa vie, le moteur le plus influent et le plus constant de son œuvre.

L'obscurité lumineuse

André Breton, le chef de file du surréalisme, disait de Leonora Carrington qu'elle était une « sorcière [...] au regard velouté et moqueur ». Cette formule traduit l'intérêt et la fascination pour l'occultisme que Carrington avait en commun avec d'autres surréalistes. Ceux-ci ont en effet redécouvert la magie, le tarot, l'alchimie, l'astrologie, le spiritisme et d'autres traditions ésotériques de l'Antiquité jadis réservées aux initiés. Le titre de la section est tiré des écrits de Joseph Campbell qui établissent une analogie entre l'initiation à l'occultisme et « la nuit noire de l'âme qui précède la révélation ». Jusqu'à récemment, cet aspect a été relativement peu exploré, en partie parce que Carrington a créé un langage unique et complexe mais a refusé d'expliquer ou de clarifier ses multiples influences. Le mystère qui l'entoure n'est guère surprenant, dans la mesure où la plupart des voies ésotériques exigent le secret et résistent, par leur nature même, à toutes les catégorisations et représentations faciles. Parfaitement consciente de cet impératif, Carrington a soigneusement intégré dans ses compositions des incantations, des signes cabalistiques, des diagrammes et autres symboles magiques, obscurcissant souvent leur finalité et leur signification derrière des récits ludiques conçus pour dérouter les personnes peu familières de ces traditions.

Cuisine alchimique

Inspirée par une expression forgée par l'historienne de l'art Susan L. Aberth, cette section montre comment Carrington a intégré diverses traditions magiques en faisant appel à un symbolisme ésotérique et en exprimant les idées complexes d'altérations temporelles et spatiales qui entourent la « cuisine alchimique ». Cuisiner devient une métaphore des opérations hermétiques et la cuisine, traditionnellement associée à un travail féminin contraint, devient un espace où les femmes peuvent retrouver leur pouvoir grâce à l'alchimie, à la magie et à la sorcellerie. L'intérêt profond de Carrington pour l'alchimie ressort avec évidence de l'iconographie de nombre de ses œuvres, mais aussi des médiums qu'elle utilise. Au milieu des années 1940, par exemple, elle commence à expérimenter la technique médiévale de la tempera à l'œuf, qui lui permet d'obtenir des tons riches et chatoyants.

Faisant le lien entre la cuisine et la magie, son mécène Edward James, décrit avec justesse ses peintures comme « non seulement peintes, mais aussi concoctées. Il semble parfois qu'elles se sont matérialisées dans un chaudron sur le coup de minuit ». Au Mexique, la passion culinaire de Carrington, qui avait commencé pendant les années idylliques passées à Saint-Martin-d'Ardèche, s'enrichit de la découverte de nouveaux ingrédients fascinants utilisés pour la préparation des aliments, mais aussi de diverses herbes et plantes vendues au marché aux sorcières de Sonora, à Mexico, pour concocter des philtres et des potions. Le cadre de ces expériences alchimiques offre une grande diversité, depuis la cuisine typique de la région de Puebla, au centre du Mexique, remplie de symboles magiques, jusqu'aux rituels celtiques dans la forêt en l'honneur de la Grande Déesse.

Liste des œuvres exposées

Aux origines d'un grand tour intérieur

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Diana
[*Sœurs de la lune, Diana*], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26,5 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Lucienne
[*Sœurs de la lune, Lucienne*], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26,5 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Juliette
[*Sœurs de la lune, Juliette*], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26,5 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Erebus
[*Sœurs de la lune, Erebus*], 1932-1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26,5 x 18 cm
The Carrington Family

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Aelda
[*Sœurs de la lune, Aelda*], 1932-1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
37,5 x 29,5
The Carrington Family

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Indovina Zingara
[*Sœurs de la lune, Diseuse de bonne aventure tzigane*], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Fortuna
[*Sœurs de la lune, Fortuna*], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Iris
[*Sœurs de la lune, Iris*], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Fantasia
[*Sœurs de la lune, Fantasia*], 1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
25 x 18 cm
Leah R. Bennett Private Collection

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, La Strega
[*Sœurs de la lune, La Sorcière*], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
26 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sisters of the Moon, Blue Beard Hazelwood
[*Sœurs de la lune, Barbe bleue*], 1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
27 x 20 cm
Collection privée

Leonora Carrington

The Fiddler [La Violoniste], 1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
22 x 29 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Blue Hell-Cat & Devil-Bear
[*Chatte infernale bleue et ours démoniaque*], 1933
Aquarelle, graphite et encre sur papier
27 x 22,5 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Unearthly Dragons [Dragons supraterrrestres], 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
29 x 22,5 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Devil Giants and Their Pixie Brew
[*Géants démoniaques et leur mixture de farfadets*]
vers 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
22 x 28 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sans titre, vers 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
24,5 x 22,5 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Sans titre, vers 1932
Aquarelle, graphite et encre sur papier
25 x 18 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Animals of a Different Planit [sic.]
[Animaux d'une autre planite], vers 1927
Crayon sur papier
32 x 49 cm
Collection privée

Kati Horna

Retrato de Leonora Carrington
[Portrait de Leonora Carrington], 1947
Photographie argentique
Archivo Fotográfico Kati y José Horna

Leonora Carrington as a child, «Prim feeding her doll!»
vers 1921
Photographie
Collection privée

Leonora Carrington as a child, «Prim feeding her doll!»
vers 1921
Photographie
Collection privée

Leonora Carrington, vers 1937
Photographie
Collection privée

Leonora Carrington, vers 1937
Photographie
Collection privée

Leonora Carrington with her brothers
Photographie
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington's parents wearing costumes
Photographie
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington and her brother with a nanny
Photographie
Musée Max Ernst, Brühl

The Carrington family estate, Hazelwood Hall
Photographie
Musée Max Ernst, Brühl

Children's portraits of Leonora Carrington
Photographie
Musée Max Ernst, Brühl
Children's portraits of Leonora Carrington
Photographie
Musée Max Ernst, Brühl

Daniel Aguilar

L'Artiste britannique Leonora Carrington parle lors d'un entretien avec Reuters
11 novembre 2000
Photographie digitale
Bridgeman Images

Leonora Carrington

Personal notebook
vers 1927
Collection privée

La Mariée du Vent**Leonora Carrington**

Chez les masques
1936
Huile sur toile
36 x 25 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Portes de l'armoire à Saint-Martin-d'Ardèche
1938
Peinture sur bois
168 x 37,5 x 2,5 cm (chacune)
Collection privée

Leonora Carrington

Fenêtre à Saint-Martin-d'Ardèche
1938
Peinture sur verre
39,3 x 28,3 x 2,7 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Double Portrait (Self-Portrait with Max Ernst)
[Double portrait (Autoportrait avec Max Ernst)]
1938
Huile sur toile
65,4 x 81,9 cm
Collection privée

Max Ernst

Divinità [Divinité]
1940
Huile sur toile
36 x 27 cm
Collezione Barilla di Arte Moderna

Leonora Carrington

He is in a Rollicking Humour
[Il est d'humeur insouciant]

1941

Plume et encre sur feuille de carnet
22 x 28 cm
Warren H. Lortie Collection, courtesy
Weinstein Gallery

Max Ernst

Spanish Physician [Le Médecin espagnol]
1940
Huile sur toile
37,5 x 54 cm
The Art Institute of Chicago, gift of
Mr. and Mrs. Joseph R. Shapiro

Leonora Carrington

Sans titre
1938
Graphite et aquarelle sur papier gaufré
22,9 x 29,6 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Prophets & the New Myth
[Prophètes et le nouveau mythe]
1938
Encre sur papier
22,4 x 32,7 cm
Collection Anne Wachsmann-Guigon

Leonora Carrington

Garden Bedroom [Chambre de jardin]
1941
Huile sur toile
46 x 61 cm
Colección UGARIT Panamá

Leonora Carrington

Caballos [Chevaux]
1941
Huile sur toile
59,4 x 81,3 cm
GAMC – Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea, Rome

Leonora Carrington

La joie de patinage
1941
Huile sur toile
45,7 x 60,9 cm
Collection Pérez Simón

Max Ernst

The Antipope [L'Antipape]
vers 1941
Huile sur carton, marouflé sur panneau
32,5 x 26,5 cm
Peggy Guggenheim collection, The Solomon R. Guggenheim Foundation

Lee Miller

Leonora Carrington, Saint Martin d'Ardèche
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Leonora Carrington and Max Ernst, Saint Martin d'Ardèche
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Leonora Carrington and Max Ernst in Lambe Creek, Cornwall (England)
1937
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Leonora Carrington, Saint Martin d'Ardèche
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Roland Penrose

Lee Miller, Max Ernst and Leonora Carrington in Lambe Creek, Cornwall (England)
1937
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Sculpture by Max Ernst, Saint Martin d'Ardèche
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Saint Martin d'Ardèche
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Saint Martin d'Ardèche
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Leonora Carrington, Saint Martin d'Ardèche
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Roland Penrose

Four women asleep [Lee Miller, Ady Fidelin, Nusch Eluard and Leonora Carrington], Lambe Creek, Cornwall (England)
1937
Photographie
Lee Miller Archives

Lee Miller

Ady Fidelin, Max Erns, Leonora Carrington and Man Ray
1939
Photographie
Lee Miller Archives

Hermann Landshoff

The painter Leonora Carrington in her Greenwich Village apartment, New York
1942

Photographie digitale
RMN Agence Photo

Hermann Landshoff

La pittrice Leonora Carrington nel suo appartamento al Greenwich Village
1942

Photographie digitale
Scala Archives

Hermann Landshoff

La pittrice Leonora Carrington nel suo appartamento al Greenwich Village
1942

Photographie digitale
Scala Archives

Hermann Landshoff

Peggy Guggenheim e il gruppo degli artisti surrealisti in esilio, New York
1942

Photographie digitale
RMN Agence Photo

Hermann Landshoff

Max Ernst (seduto), Leonora Carrington, Marcel Duchamp e Andre Breton (in piedi) davanti al quadro di Max Ernst 'Der Surrealismus und die Malerei'
1942

Photographie digitale
Scala Archives

Hermann Landshoff

André Breton, Marcel Duchamp, Max Ernst et Leonora Carrington posant avec le tableau «Nu à la fenêtre» de Morris Hirshfield
1952

Photographie digitale
RMN Agence Photo

Max Ernst on a rockinghorse

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington at the riverside of Ardèche

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Max Ernst looking at the Ardèche-Valley

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Max Ernst

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

House in Saint-Martin

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington at the riverside of Ardèche

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Max Ernst at the riverside of Ardèche

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Max Ernst at the riverside of Ardèche

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Max Ernst and Leonora Carrington

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Max Ernst and Leonora Carrington with a dove

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Max Ernst

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington on the staircase of their home

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington in front of the house in Saint-Martin d'Ardèche

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington in front of the house in Saint-Martin d'Ardèche

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington on the staircase of the house in Saint-Martin d'Ardèche

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

A plaster Cast by Leonora Carrington

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington on the staircase in the patio

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Leonora Carrington next to a female chimera

Photographie digitale
Musée Max Ernst, Brühl

Surrealism

Édité avec une introduction de Herbert Read,
contributions d'André Breton, Hugh Sykes Davies,
Paul Éluard... [et al.]
Ed. Faber and Faber Limited, Londres, 1936
Bibliothèque Kandinsky
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création
industrielle

La dame ovale

Leonora Carrington, avec sept collages par
Max Ernst
Ed. GLM, Paris, 1939
Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze

En bas

Leonora Carrington
Ed. Fontaine, Paris, 1945

La maison de la peur

Leonora Carrington, préface et illustrations de
Max Ernst
Ed. Henri Parisot, Paris, 1938
Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze

Cahiers d'art : bulletin mensuel d'actualité artistique /
[directeur Christian Zervos]

Ed. Cahiers d'Art, Paris, 1926
Bibliothèque Kandinsky
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne / Centre de création
industrielle

Le surrealisme en 1947 : exposition internationale du
surréalisme présentée par André Breton

André Breton et Marcel Duchamp
Ed. Pierre à Feu, Maeght éditeur, Paris, 1947
Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze

Dépaysement**Leonora Carrington**

Las tentaciones de San Antonio
[Les Tentations de saint Antoine]
1945
Huile sur toile
122 x 91 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Retrato del Dr. Urbano Barnés
[Portrait du docteur Urbano Barnés]
1945
Tempera sur toile
environ 57 x 49,5 cm
Collection privée

Leonora Carrington

Le Bon Roi Dagobert (Elk Horn)
1948
Huile sur toile
90 x 60 cm
Collection D.T.O.

Leonora Carrington

Crookhey Hall
1986
Lithographie en noir et blanc
50 x 80 cm
Collection privée

Leonora Carrington

The Lodging House [La Maison d'hôtes]
1949
Huile sur toile
90,8 x 56 cm
Collection of John and Sandy Fox

Leonora Carrington

The Elements [Les Éléments]
1946
Huile sur panneau
35,6 x 99,8 cm
Rudman Trust Collection

Leonora Carrington

Mars Red Predella [Prédelle rouge Mars]
1946
Tempera et sgraffite sur panneau préparé
21,3 x 100 cm
Rowland Weinstein and Savannah Jo Lack, courtesy
Weinstein Gallery, Los Angeles

Leonora Carrington

Ladies Run, There is Man in the Rose Garden
[Demoiselles, fuyez, il y a un homme dans la roseraie]
1948
Tempera à l'œuf sur bois
44,5 x 91,5 cm
The Ulla and Heiner Pietzsch Collection, Berlin

Leonora Carrington with Retrato de Mr. Urbano Barnés
vers 1947-1948
Photographie
Collection privée

Kati Horna

Wedding celebration of Leonora Carrington and Chiki
Weisz, with Xavier Lizarraga, José Horna, Gunther
Gerzso, Remedios Varo, Benjamin Peret and Myriam
Wolf
Photographie
Archivo Fotografico Kati y José Horna
© Estate of Kati Horna, Mexico

Kati Horna

Wedding of Leonora Carrington and Emerico (Chiki) Weisz at the Horna house

Photographie

Archivo Fotografico Kati y José Horna

© Estate of Kati Horna, Mexico

Kati Horna

Christmas Day, ca. 1949 at the Horna family's house with Leonora Carrington, her sons Gabriel and Pablo, Amaya Lizarraga and unidentified guests

Photographie

Archivo Fotografico Kati y José Horna

© Estate of Kati Horna, Mexico

Kati Horna

King's Day celebration, ca. 1951 at the Horna family's house with Chiki Weisz, Leonora Carrington and José Horna with customs as the three kings, her sons Gabriel and Pablo, Amaya Lizarraga and unidentified guests

Photographie

Archivo Fotografico Kati y José Horna

© Estate of Kati Horna, Mexico

Denise Colomb (aka), Denise Loeb

Leonor Fini et Leonora Carrington

1952

Photographie

RMN Agence Photo

Magazine Week Ending Illustrated

Leonora Carrington

1947

Collection privée

Revista Mujeres

1926

Collection privée

Le voyage de l'héroïne**Leonora Carrington**

A Map of the Human Animal

[Une carte de l'animal humain]

1962

Aquarelle, graphite et encre sur papier

43,6 x 36,5 cm

Collection of Marguerite Steed Hoffman

Leonora Carrington

Artes, 110

1944

Huile sur toile

84 x 63 cm

NSU Art Museum Fort Lauderdale; gift of Pearl and Stanley Goodman

Leonora Carrington

Quería ser pájaro [Voulait être un oiseau]

1960

Huile sur toile

120 x 90,2 cm

Rowland Weinstein, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles

Leonora Carrington

Orplid [Orplid]

1955

Huile sur toile

90 x 131 cm

Colección Banco Nacional de México

Leonora Carrington

Sans titre (Noah's Ark [L'Arche de Noé])

1962

Huile sur panneau

24,2 x 87,6 cm

Rowland Weinstein, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles

Leonora Carrington

The Magus Zoroaster Meeting his Own Image in the Garden [Le Mage Zoroastre rencontrant sa propre image dans le jardin]

1960

Huile sur panneau

90 x 35,5 cm

Collection privée

Leonora Carrington

Composition (Ur of the Chaldees)

[Composition (Ur des Chaldéens)]

1950

Huile sur toile

90 x 55 cm

Rowland Weinstein, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles

Leonora Carrington

Song of Gomorrah

[Chant de Gomorrhe]

1963

Tempera sur panneau

60 x 79 cm

Collection privée

Leonora Carrington

Levitasium

1950

Huile sur toile

55,2 x 30,1 cm

Frahm Collection

Leonora Carrington*Ballerina II (Mythical Figure)**[Danseuse II (Figure mythique)]*

1954

Huile et feuille d'or sur Masonite

30,5 x 22,5 cm

Collection privée

Leonora Carrington*Goddess [Déesse]*

2008

Bronze

70 x 18 x 19 cm

Collection privée

Leonora Carrington*Three Nornir [Trois Nornes]*

1998

Huile sur toile

59 x 39 cm

Collection privée

Leonora Carrington*The Lovers [Les Amants]*

1987

Huile sur toile

76 x 103 cm

FAMM (Femmes Artistes du Musée de Mougins)
/ the Levett Collection*The Feminist Art Journal**Women of surrealism, conversation with barbara**Hepworth*

1973

Journal

29,5 x 19 cm

Collection privée

L'obscurité lumineuse**Leonora Carrington***The Burning of Giordano Bruno**[L'Exécution par le feu de Giordano Bruno]*

1964

Huile sur toile

60,5 x 80,5 cm

Collection privée

Leonora Carrington*El Nigromante (El Presagiador)**[Le Nécromant (Le Voyant)]*

1950

Huile sur toile

73 x 54,5 cm

Collection particulière, courtesy Weinstein Gallery,
Los Angeles**Leonora Carrington***Sans titre (The Ritual [Le Rituel])*

1964

Huile sur toile

80 x 35,8 cm

Collection privée, courtesy Weinstein Gallery

Leonora Carrington*Magic Mirror (Sentry Figures)**[Miroir magique (Gardiens)]*

1950

Bois sculpté et peint avec miroir argenté

51 cm

Collection privée

Leonora Carrington*Sans titre*

1956

Graphite sur panneau

30,1 x 40,2 cm

Warren H. Lortie Collection, courtesy Weinstein
Gallery**Leonora Carrington***Sous la rose des vents*

1955

Huile sur toile

54,6 x 33,7 cm

Dallas Museum of Art, The Eugene and Margaret
McDermott Art Fund, Inc.**Leonora Carrington***Occult Scene (Jacob's Ladder)**[Scène occulte (L'Échelle de Jacob)]*

1955

Huile sur toile

100,6 x 70,9 cm

Collection of John and Sandy Fox

Leonora Carrington*The Powers of Madame Phoenicia**[Les Pouvoirs de Madame Phoenicia]*

1974

Techniques mixtes sur soie

42,5 x 44,5 cm

Colección Galería Oscar Román

Leonora Carrington*Séance*

Dessin

63,5 x 57 cm

Collection privée

Leonora Carrington*Oink (They Shall Behold Thine Eyes)**[Oink (Ils contempleront tes yeux)]*

1959

Huile sur toile

40 x 90,9 cm

Peggy Guggenheim Collection,
The Solomon R. Guggenheim Foundation

Leonora Carrington*Snake Bike Floripondio**[Serpent bicyclette trompette des anges]*

1975

Huile sur toile

59,5 x 80 cm

Colección Pérez Simón

Kati Horna

Série «Oda a la necrofilia»

[«Ode à la nécrophilie»] (avec Leonora Carrington
comme modèle)

1962

Gélatine aux sels d'argent

25 x 20 cm (chacune)

Archivo Fotografico Kati y José Horna

Kati Horna*Leonora Carrington y muñeco**[Leonora Carrington et une poupée]*

1958

Gélatine aux sels d'argent

25 x 20 cm

Archivo Fotografico Kati y José Horna

Leonora Carrington*The manuscript of Carrington's novel The Stone Door*

1945

31 x 24,3 x 1,5 cm

Collection privée

S.NOB, n. 7

15 october 1962

Magazine

28,5 x 19,2 cm

Archivo Fotografico Kati y José Horna

© Estate of Kati Horna, Mexico

Cuisine alchimique**Leonora Carrington***Dando de comer a una mesa [Nourrir une table]*

1959

Huile sur toile

57 x 70 cm

Collection privée

Leonora Carrington*Grandmother Moorhead's Aromatic Kitchen**[La Cuisine aromatique de grand-mère Moorhead]*

1975

Huile sur toile

79 x 124 cm

The Charles B. Goddard Center for the Visual and
Performing Arts - Ardmore, Oklahoma**Leonora Carrington***Desayuno Astral [Petit-déjeuner astral]*

1964

Huile sur toile

79 x 49,5 cm

Collection privée

Leonora Carrington*A Warning to Mother [Avertissement à la mère]*

1973

Huile sur toile

60 x 51 cm

Collection privée

Remedios Varo*Paisaje, torre, centauro [Paysage, Tour, Centaure]*

1943

Technique mixte sur papier

35 x 25 cm

Colección Pérez Simón

Leonora Carrington*Three Women and Crows at the Table**[Trois femmes et corbeaux à table]*

1951

Huile sur toile

52 x 30 cm

Collection privée

Leonora Carrington*Edwardian Hunt Breakfast**[Petit-déjeuner de chasse édouardien]*

1956

Huile sur toile

40,5 x 49,5 cm

Collection privée

Leonora Carrington*Bird Woman [Femme Oiseau et son œuf]*

H. 80 cm

Bois sculpté

Collection privée

Marion Kalter*Leonora Carrington*

1998

Photo digitale

National Portrait Gallery

Catalogue de l'exposition

GrandPalaisRmnÉditions, 2026

21,5 x 28 cm - 208 pages - 160 illustrations - 45 €

En librairie le 18 février 2026

En vente dès parution dans toutes les librairies et sur
boutiquesdemusees.fr

Direction d'ouvrage : Tere Arcq et Carlos Martín

Auteurs : Susan L. Aberth, Tere Arcq, Carlos Martín,
Kristoffer Noheden, Karla Segura Pantoja,
Gabriel Weisz Carrington, Leonora Carrington

Sommaire

*Nostalgie des rivages : une première maturité
artistique*
Carlos Martín

Le voyage de l'héroïne : une cartographie de l'âme
Tere Arcq

À la recherche du fantôme intérieur
Gabriel Weisz Carrington

Animal humain femelle
Leonora Carrington

Percer le voile : les manœuvres rituelles
Susan L. Aberth

Leonora Carrington et le nouveau mythe
Kristoffer Noheden

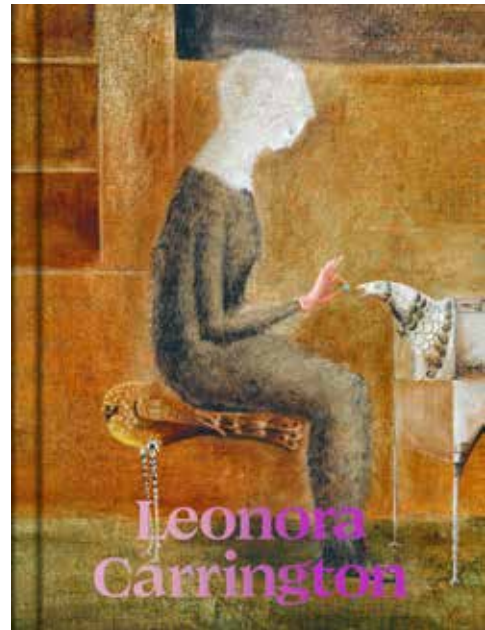
Humour hyénique et transgression féministe
Karla Segura Pantoja

Catalogue des œuvres exposées

Aux origines d'un Grand Tour intérieur
*La Mariée du Vent : un voyage transnational à travers
le surréalisme*
*Dépaysement : mémoire des origines, nostalgie
des rivages*
Le voyage de l'héroïne
L'obscurité lumineuse
La cuisine alchimique

Annexes

Chronologie
Bibliographie
Liste des œuvres exposées reproduites



© GrandPalaisRmnÉditions, 2026

Autres publications

Carnet d'exposition

Coédition Découvertes Gallimard /
GrandPalaisRmnÉditions, 2026
12 x 17 cm - 64 pages - 30 illustrations - 11,50 €

En librairie le 12 février 2026

Autrice : Juliette Pozzo

En vente dès parution dans toutes les librairies et sur
boutiquesdemusees.fr

Contact presse

Béatrice Foti

beatrice.foti@gallimard.fr



© Découvertes Gallimard / GrandPalaisRmnÉditions, 2026

Journal de l'exposition

GrandPalaisRmnÉditions, 2026
28 x 43 cm - 24 pages - 40 illustrations - 7 €

En librairie le 18 février 2026

Autrice : Karla Segura Pantoja

En vente dès parution dans toutes les librairies et sur
boutiquesdemusees.fr



© GrandPalaisRmnÉditions, 2026

Extraits du catalogue de l'exposition

Animal humain femelle

Leonora Carrington

Il y a cinquante-trois ans, je naquis animal humain femelle. Cela, me dit-on, voulait dire que j'étais une femme. Mais je n'ai jamais compris ce qu'ils voulaient dire par là. Tombe amoureuse d'un homme et tu sauras... Je tombai amoureuse (plusieurs fois), mais je n'ai jamais su. Fais des enfants, et tu sauras... J'eus des enfants, mais je n'ai jamais su. Qui suis-je ? Suis-je ? Qui ? Suis-je celle qui observe ou celle qui est observée ?

« Je suis celui qui est », dit Dieu le Père à Moïse dans la montagne. Cela ne veut rien dire pour moi. Cela pourrait être une invention malhonnête voulant dire une multitude de choses : « Je pense, donc je suis », mais pourquoi ? Est-ce une sorte de prétexte de M. Descartes ? Si je suis mes pensées, cela veut dire que je pourrais être n'importe quoi, à commencer par une soupe de pâtes, des ciseaux, un crocodile, un cadavre, un léopard ou une pinte de bière, etc. Si je suis mes émotions, alors je suis amour, haine, irritation, ennui, bonheur, orgueil, humilité, douleur, plaisir. Si je suis mon corps, alors je suis le fœtus d'une femme qui change à chaque instant. Néanmoins, moi, comme le monde entier, je désire une identité individuelle. J'en voudrais une parce qu'aussitôt trouvée, comme la vérité, elle change et évolue. Plus tard, j'essaie de m'en tenir aux faits. Je suis une humaine femelle en train de vieillir ; bientôt je serai morte. Voilà tout ce que je sais, en me référant aux faits. Ces faits ne sont ni édifiants ni originaux ; toutefois, dans les profondeurs de cette humanoïde femelle, une appréhension innommable est constamment présente dans le « je ne suis pas », « pas moi », « pas ceci ». C'est mystérieux ou illimité, mais alors, sans aucun doute, c'est une préforme, une pré-lumière, une pré-obscurité, un pré-son, etc.

En ruminant sur l'oisiveté, j'ai du plaisir à imaginer que je suis une sorte de graine qui doit se briser et germer en quelque chose de très différent de ce qui est en apparence, quelque chose que je ne peux même pas imaginer dans mes moments les plus sauvages. Mais je suis convaincue qu'une fois la graine brisée, l'autre absolu complet reprendra l'incertaine foule que je me raconte, et avancera vers l'évolution. Je suis peut-être en train de parler des morts, ou de ceux qui ne sont pas encore nés, de celles qu'on appelle femmes, ou peut-être des hommes si la planète est encore vivante pour que des êtres naissent. Je n'ose pas dire que je crois en l'évolution, car je

ne suis plus si certaine que j'existe. Mais pour une possible évolution, l'amour est nécessaire comme la respiration.

Mais voudront-ils donner l'opportunité à une graine de sortir et germer ? De quoi dépend le futur de la vie organique dans cette terre ? Qu'est-ce qui incita le serpent à avoir des plumes ? Une force sans nom et inconnue opère dans l'âme, ou bien une préforme de vie qui effectue peut-être des miracles, si les miracles sont permis... et la seule chose que je peux m'accorder est d'être moi-même. La conscience libère la permission et permet le miracle. Depuis que la civilisation s'est orientée hâtivement vers la destruction absolue de la Terre – aveuglement –, le suicide inutile de tous les êtres vivants, le dernier espoir est un acte de volonté qui nous fera faire un pas en dehors du piège mécanique et le rejeter. Cet acte de volonté peut produire les moyens de l'évolution. Si toutes les femmes du monde décidaient de contrôler l'explosion démographique, rejetaient la guerre, rejetaient la discrimination sexuelle ou raciale et forçaient les hommes à permettre la survie sur la planète, cela serait un vrai miracle. [...]

Nostalgie des rivages : une première maturité artistique

Carlos Martín

« Je suis armée de folie pour un long voyage. » C'est par cette citation que le poète, mécène et dilettante britannique Edward James, lié à Leonora Carrington par une longue amitié, introduisit la présentation de ce qui serait la première exposition individuelle de l'artiste, en 1948 à la galerie Pierre Matisse de New York. Selon l'auteur, qui ne donne pas plus de détails, il s'agirait d'un vers tiré d'une anthologie de la littérature grecque de l'Antiquité. Il est vrai cependant que, dans le choix de cette citation, apparemment hermétique, James parvient à synthétiser la vie de Carrington jusqu'à cette première exposition conçue comme un moment de pensée rétrospective, une sorte d'exercice d'autofiction voilée. Les mots sont choisis avec soin. « Folie », en référence à son expérience traumatisante vécue en 1940 dans un hôpital psychiatrique de Santander, dans une Espagne sombre qui émergeait d'une guerre civile tandis que l'Europe entrait dans un conflit mondial, alors que l'artiste se trouvait entre les mains du docteur Luis Morales, un personnage qui présente un double visage : celui du méchant surgi du triomphe du fascisme et celui du sauveur potentiel, gardien de la clé de sa liberté. « Armée », parce que Carrington a réussi à faire de son récit l'une des chroniques les plus crues, les plus bouleversantes, les plus personnelles et en même temps les plus universelles de l'expérience de l'internement forcé et de la maladie mentale, dans le texte inclassable *En Bas*, qu'elle a publié après s'être éloignée de la guerre et de sa famille, en exil au Mexique. Elle y écrit ces mots : « Dans un instant de lucidité, je compris la nécessité d'extraire de moi les personnages qui m'habitaient. [...] Il me fallait me débarrasser de tout ce que ma maladie m'avait apporté – premier rejet d'excréments – début de libération. »

Désormais, il sera fondamental pour Carrington d'exorciser ces êtres qui vivent en elle, des personnages capables de porter divers masques et d'apparaître simultanément dans des lieux différents. L'expression « long voyage », qui clôt cette citation, condense le périple d'une artiste qui, en à peine quinze ans, a fait l'expérience d'une vie itinérante la menant de son Angleterre natale en Italie, en Suisse, en France, en Espagne, à Lisbonne et à New York pour, finalement, par le hasard (seulement apparent) qui colore toute biographie, la projeter dans un pays qui lui était complètement étranger, le Mexique, et la

lancer dans la recherche existentielle d'un endroit où vivre. Il s'agit d'une sorte de « voyage au bout d'une chambre » qui s'achève dans un intérieur domestique, là où commence cet autre voyage mental, initiatique, ésotérique, que Tere Arcq analyse dans ce même ouvrage.

« Leonora Carrington a gardé la nostalgie des rivages qu'elle a abordés et n'a pas désespéré de les atteindre à nouveau, cette fois sans coup férir et comme munie d'un permis de circuler à volonté dans les deux sens », écrit André Breton dans son *Anthologie de l'humour noir*. Ces lignes semblent être l'exégèse d'une œuvre qui fait figure de seuil dans sa biographie, une porte ouverte sur le récit de sa première maturité dans les années 1940 : *Artes, 110*, le passage particulier de Leonora à travers ce fleuve du Styx qui sépare le domaine des vivants du monde inférieur, une cosmogonie binaire qui reprend le flambeau des auteurs de la Renaissance, y compris des artistes flamands comme Joachim Patinir ou Jérôme Bosch, que Carrington a pu analyser en profondeur au Museo del Prado à son arrivée en 1940 dans un Madrid ravagé, couvert, comme l'artiste elle-même, de plaies purulentes. L'œuvre est l'image palpable du dépaysement de Leonora, tel que l'a décrit son fils Gabriel, ou bien l'une de ses nombreuses cartes d'éléments sans lien qui prennent ici trois dimensions, une sorte de carte de navigation de son atterrissage transocéanique. Et, malgré la tentation d'interpréter l'œuvre, par son titre, en termes allégoriques ou numérologiques, la vérité est qu'elle ne se réfère à rien d'autre qu'à une adresse, à un domicile, le premier qu'elle occupa dans la capitale du Mexique, lieu d'arrivée de milliers d'exilés européens. Nous suivrons cette ligne directrice dans le processus que nous allons aborder, celui de la maturation de sa peinture dans la seconde moitié des années 1940, processus intimement lié à ce que Pier Paolo Pasolini synthétiserait plus tard dans le titre d'un poème mémorable : « La ricerca di una casa » [La recherche d'une maison], où cette maison est, en même temps, un espace corporel et mental, la vraie demeure coexistant avec toutes celles du passé et de l'avenir, « la maison de ma sépulture », la recherche des racines au terme du douloureux Spaesamento (dépaysement). Ce passé avec lequel négocier au cours du cheminement est pour Carrington le sien, mais aussi celui de sa lignée : c'est un voyage vers son propre passé biographique, mais aussi vers l'histoire de l'art. [...]

Le voyage de l'héroïne

Tere Arcq

« Note hasardeuse qui avance en un pays de neige et d'ailes, entre pics et précipices où les astres affûtent leur lame, accompagnée seulement de la rumeur grave d'une traînée veloutée, où te diriges-tu ? »
Octavio Paz

Dans *En Bas* (1943), Leonora Carrington rappela un détail qui allait devenir l'oracle de sa propre odyssée. Alors qu'elle se remémorait la veille de son départ pour l'Espagne en 1940 – un voyage qui s'achèverait par un effondrement psychique et son internement forcé –, elle évoqua une scène qui se déroula dans la maison de Saint-Martin-d'Ardèche : « Je rentrai chez moi et, durant toute la nuit, je fis un choix minutieux de ce que je devais emporter avec moi. Tout cela tenait dans une valise qui portait, au-dessus de mon nom, incrustée dans le cuir, une petite plaque de cuivre sur laquelle était écrit : RÉVÉLATION. »

Cette inscription se révéla prémonitoire. La descente vers les profondeurs de sa psyché, qu'elle décrivait elle-même comme « la journée la plus terrible et la plus noire de [sa] vie entière », marqua le point d'inflexion qui fit de son existence l'archétype d'un voyage de l'héroïne : une recherche perpétuelle et inlassable de sens et de connaissance. Selon son fils Gabriel, « Leonora devint une voyageuse infatigable, aux traversées profondes, toujours à la recherche de révélations mythiques ». Sa feuille de route fut une cartographie complexe de mythes et de traditions spirituelles, un syncrétisme qui alla du gnosticisme et de la kabbale au bouddhisme tibétain. Il s'agissait d'un chemin spirituel qui professait un immense respect pour toutes les formes de vie, et qui constitua peut-être la perspective la plus influente et la plus durable de son œuvre tout au long de sa vie.

Cependant, pour comprendre Carrington, il est indispensable de saisir la différence qu'elle faisait elle-même entre la connaissance théorique (*sophia*) et le savoir incarné (*gnosis*) ; la ligne ténue qui sépare l'érudit de l'initié. Son fils Gabriel l'exprime ainsi : « [Elle] a parcouru d'autres sentiers comme la divination, la magie et la méditation qui sont tous devenus les composantes d'un véhicule mental complexe qui s'est articulé selon ses propres dispositifs de navigation, et l'a projetée vers des territoires de l'esprit inconnus. »

Dans toutes les traditions mystiques le message est clair : la connaissance peut être la carte mais la pratique reste le voyage. C'est la marque distinctive de Leonora Carrington. Son œuvre n'est pas une simple illustration de savoirs mystérieux mais l'évidence même de sa pratique. Dans cet essai nous montrerons que ses tableaux et ses écrits sont en définitive le territoire de cette traversée : une carte de l'âme tracée non dans la théorie mais dans l'expérience vécue de la révélation.

La vie et l'œuvre de Leonora Carrington peuvent être éclairées par l'archétype du « voyage du héros », un modèle théorique formulé par le mythologue Joseph Campbell dans son œuvre fondamentale *Le Héros aux mille et un visages*. Le choix de ce cadre n'est pas arbitraire. Carrington elle-même admirait Campbell et son œuvre entre en résonance intime avec la thèse de ce dernier qui soutenait que, face à un effondrement personnel, le seul chemin possible est d'entreprendre une traversée héroïque visant l'éveil de la conscience. Son fils Gabriel confirme cette perspective et décrit sa mère comme quelqu'un de « toujours en quête de cartes intérieures à même de l'aider à naviguer dans sa vie visionnaire et ses démons intérieurs ».

Le « monomythe », selon la dénomination de Campbell, propose une structure universelle de transformation gravée dans l'inconscient collectif. Le voyage commence dans un monde ordinaire mais un « appel à l'aventure » survient et altère l'ordre. Après une résistance initiale, le héros se voit poussé à franchir le seuil d'un royaume inconnu. Là, il affronte des épreuves, forge des alliances et s'oppose à des adversaires qui sont, dans leur essence, les projections de sa propre psyché. Ce parcours initiatique culmine dans une descente vers l'obscurité la plus profonde – le « ventre de la bête » – où se produit une mort symbolique. Le héros émerge, transformé, de cette ordalie, porteur d'un trésor non pas matériel mais d'une vérité acquise, un « élixir » de sagesse qu'il devra rapporter à sa communauté.

Ce modèle de départ, d'initiation et de retour devient le *leitmotiv* de la production artistique de Carrington. Ses tableaux sont en effet des cartes de ce voyage intérieur. Ses paysages oniriques racontent des processus de désintégration et de renaissance. En appliquant le modèle de Campbell, nous voulons faire du « monomythe » une lentille herméneutique permettant de déchiffrer le langage symbolique d'une artiste qui fit de sa vie et de son art la chronique d'une même et extraordinaire traversée. [...]

Programmation culturelle

CYCLE DE CONFÉRENCES

Salle Médicis, Palais du Luxembourg, entrée par le 15 ter rue de Vaugirard. *Réservation obligatoire jusqu'à 3 jours avant l'événement et réécoute des conférences sur museeduluxembourg.fr, entrée gratuite.*

Jeudi 19 février à 18h30

Conférence de présentation

Avec Tere Arcq, historienne de l'art, spécialiste du surréalisme au Mexique, autrice de nombreuses expositions et publications sur les femmes surréalistes et Carlos Martín, historien de l'art, spécialiste de l'art moderne et du surréalisme, ancien conservateur en chef de la Fundación Mapfre (Madrid)
Les commissaires présentent leur exposition qu'ils ont conçue comme un voyage sur les traces de l'artiste. En suivant ses déplacements de l'Angleterre au Mexique en passant par l'Italie, la France, l'Espagne et New-York, ils montrent en quoi ce parcours est aussi intérieur.

Lundi 23 mars à 18h30

La diaspora au Mexique du surréalisme en exil

Avec Fabrice Flahutez, professeur à l'université Jean Monnet et membre de l'Institut Universitaire de France

La guerre a contraint de nombreux surréalistes à s'exiler en Amérique dès 1939. On oublie pourtant qu'une autre terre d'accueil s'offrit à ceux et celles que le régime de Vichy considérait comme indésirables. Le Mexique fut cette contrée généreuse, où se constitua une diaspora de poètes et d'artistes destinés à écrire une page essentielle du récit historique que nous connaissons aujourd'hui. Leonora Carrington, Remedios Varo, Benjamin Péret et bien d'autres encore installés à New York, furent au cœur de l'un des plus grands transferts culturels du XX^e siècle.

Vendredi 29 mai à 18h30

L'œuvre écrite de Leonora Carrington : une traversée cathartique

Avec Karla Segura Pantoja, chercheuse, essayiste et traductrice

Cette conférence propose une immersion dans l'œuvre écrite de Leonora Carrington : contes, récits et pièces de théâtre composés entre les années 1930 et 2000. Artiste totale, Carrington déploie une imagination foisonnante nourrie de magie, d'humour noir et de métamorphoses. Écrivant en anglais, français et espagnol, elle ouvre des passages vers des réalités intérieures où se mêlent critique sociale

et mythologie personnelle. Ses textes, longtemps dispersés ou inédits, révèlent une créatrice hors normes, porteuse d'une sagesse féroce.

Jeudi 11 juin à 18h30

Sortir de la forêt, repassionner la vie

Avec Marie-Paule Berranger, professeur émérite de littérature française du XX^e siècle à l'Université Sorbonne Nouvelle

Femme, poète et surréaliste, trois raisons de s'affranchir de ce qui pèse et retient, trois voies ouvertes à la révolte et à la subversion, mais trois obstacles aussi à l'accès à une large réception. On ira à la rencontre de ces poètes et artistes qui, à des moments bien différents de l'histoire du XX^e siècle, ont fait leur entrée dans le surréalisme. Pourquoi sont-elles restées si longtemps « cachées dans la forêt » ? En quoi incarnent-elles aujourd'hui « l'insistant désir de voir s'élargir l'horizon » pour reprendre les mots d'Annie Le Brun ?

ÉVÉNEMENTS ET SOIRÉES

Les lundis 16 mars, 13 avril et 11 mai à 18h30

Ateliers d'écriture : Histoires carringtoniennes

À partir de 16 ans. Durée 2h

Séance en famille : le samedi 23 mai à 14h30

Dès 10 ans. Durée 2h

Ce billet nominatif donne accès à l'exposition 2 heures avant l'atelier, réservation conseillée

Avec la revue *Affixe*, le temps d'un écrit, les visiteurs sont invités à rompre avec l'ordinaire et le rationnel et à brouiller les frontières du réel et de l'absurde. À la suite de Leonora Carrington, ils donnent vie à des fantasmagories insolites et déroutantes : surréaliste !

Les samedis 21 mars, 18 avril, 23 mai et 20 juin à 9h30, sur réservation

Heure calme

Ce créneau est dédié aux visiteurs atteints de troubles du spectre de l'autisme et à leur accompagnant afin de leur faire profiter d'une visite autonome dans un cadre calme et apaisé, avec une jauge très réduite.

Samedi 23 et dimanche 24 mai

Week-end magique

Informations, programme et réservations sur museeduluxembourg.fr

Samedi 23 mai à 14h30

Atelier d'écriture en famille

Dès 10 ans

Samedi 23 mai de 19h30 à minuit**Nuit européenne des musées**

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles (dernière entrée 23h30)

Pour la nuit européenne des musées, les danseuses et chorégraphes franco-mexicaines Paulina Ruiz Carballido et Stéphanie Janaina proposent tout au long de la soirée des interventions de « sorcellerie ironique » en dialogue avec l'univers de Leonora Carrington : mêlant danse et chant en Tu'un Savi (mixtèque), ces créations offrent un aperçu de la richesse de la cosmologie culturelle du Mexique.

Dimanche 24 mai de 15h à 18h**Dédicace de l'illustratrice Florence Magnin**

Entrée libre avec le billet de l'exposition

Figure de la fantasy française, l'illustratrice de jeux de rôle et autrice de bandes-dessinées Florence Magnin a créé, au début des années 1990, le Tarot d'Ambre d'après l'univers de Roger Zelazny. Comme un prolongement au tarot de Leonora Carrington, cette séance de dédicace spéciale offre l'occasion de découvrir son travail et de la rencontrer dans l'intimité de la salle de réception du Musée.

Jeudi 18 juin de 19h à 21h**Soirée Carnet de dessin**

Sur réservation. Gratuit pour les moins de 26 ans 11 € au-delà

Débutant ou confirmé, les visiteurs viennent avec leur matériel lors de cette soirée spéciale pour croquer les figures qui peuplent l'univers de l'artiste, ou pour s'en inspirer, en toute liberté.

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS**Visite guidée**

Mardi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche à 12h15

Vendredi, samedi et dimanche à 17h

Lundi à 17h et à 20h

À partir de 13 ans. Durée : 1h15

Une visite guidée de l'exposition conçue comme un voyage dans la vie et l'imaginaire de Leonora Carrington, artiste à l'univers à la fois très personnel et nourri d'influences riches et variées. Un conférencier du Musée dévoilera les motifs surréalistes, ésotériques ou encore féministes qui structurent cette œuvre.

Visite en anglais

Les samedis à 10h30, le 14 mars, 11 avril, 9 mai, 11 et 13 juin.

À partir de 13 ans. Durée : 1h15

Visite en famille

Les dimanches à 14h30

À partir de 6 ans. Durée : 1h

Guidés par un conférencier du musée, les visiteurs en famille partent à la découverte de l'univers surprenant et onirique de Leonora Carrington. Nul doute que ces œuvres, fourmillant de détails insolites et de créatures fantastiques, de chevaux et de tambouilles étranges, sauront toucher l'imagination des enfants et de leurs parents !

Ateliers enfants : Au pays de Leonora

Le dimanche 29 mars, lundi 6 avril, lundi 20 et jeudi 23 avril, lundi 25 mai à 14h30

À partir de 6 ans. Durée : 2h

Après avoir découvert l'univers de Leonora Carrington, les enfants sont invités à poursuivre cette rencontre en atelier, avec leurs propres images de rêves et à partir des personnages énigmatiques de la peintre. Ils créent trois formats, à la manière d'un triptyque dans lequel le personnage pourra se glisser et vivre une expérience mystérieuse et colorée.

Visites scolaires**La vie extraordinaire de Leonora Carrington**

Durée : 45 mn à 1h15 en fonction des niveaux

De la maternelle au supérieur

Cette proposition permet de faire découvrir aux classes la vie extraordinaire de Leonora Carrington ainsi que les œuvres singulières qu'elle a imaginées. Ses inspirations variées, de la Renaissance italienne au surréalisme, en passant par les mythologies du monde entier, constituent autant de voies d'accès à un univers riche et mystérieux.

Visites 3-5 ans : visite en valise

Les samedis 21 mars, 18 avril, 23 mai et 20 juin à 9h45

Durée : 30 mn

Qu'y avait-il dans la valise qu'a emportée Leonora Carrington lorsqu'elle a traversé la Manche d'abord, puis l'océan Atlantique ? À travers un petit conte centré sur l'idée du voyage, les enfants découvrent l'histoire de l'artiste ainsi que les motifs qui composent son univers.

Promenade musicale

Une création originale pour le label Tsuku Boshi. Les promenades sont disponibles gratuitement dans l'application mobile et sur le site du Musée du Luxembourg. La promenade est disponible gratuitement dans l'application mobile, l'audioguide et sur le site du Musée du Luxembourg.

RESSOURCES

Livret-jeux enfants

À partir de 7 ans, disponible gratuitement pour les jeunes visiteurs à l'accueil du Musée et en téléchargement sur le site internet du Musée

Parcours enfants

Pour cette exposition, les petits visiteurs sont invités à découvrir certaines œuvres marquantes avec des cartels écrits pour eux ! Dans le cadre d'un partenariat avec l'école Littré (6^{ème} arrondissement), les enfants de différentes classes ont travaillé sur les œuvres qui suscitaient leur intérêt. C'est en partant de leurs perceptions des œuvres que ces petits textes explicatifs ont été rédigés « à hauteur d'enfant ».

Informations pratiques

Adresse

Musée du Luxembourg
19 rue de Vaugirard
75006 Paris

Téléphone

01 40 13 62 00

Ouverture

tous les jours de 10h30 à 19h
nocturne tous les lundis jusqu'à 22h
fermeture le 1^{er} mai

Tarifs

14 € ; TR 10 €
spécial jeune 16-25 ans : 10 € pour 2 personnes
du lundi au vendredi après 16h
gratuit pour les moins de 16 ans, bénéficiaires des
minima sociaux, illimité avec le pass GrandPalais+

Grâce au soutien de la Caisse d'Épargne Ile-de-France, GrandPalaisRmn renouvelle l'opération
Places aux jeunes ! Cette opération permet aux
moins de 26 ans de visiter gratuitement une sélection
d'expositions. Réservation en ligne obligatoire sur
museeduluxembourg.fr

Accès

Métro St Sulpice ou Mabillon
RER B Luxembourg
Bus : 58 ; 84 ; 89 ; arrêt Musée du Luxembourg / Sénat

Informations et réservations

museeduluxembourg.fr

Audioguides

Adulte (français, anglais, espagnol, allemand, italien)
et enfant (français)
5 € sur place ; 3,49 € sur l'application mobile
4 € avec le pass GrandPalais+

Application mobile

Un outil indispensable pour les informations
pratiques, suivre l'actualité, préparer sa venue, vivre
pleinement les expositions et les événements du
musée. Elle offre également un parcours audioguidé
gratuit autour de 5 œuvres (en français et en anglais).
<https://tinyurl.com/luxappli>

Visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

L'œuvre doit être reproduite dans son intégralité, ne doit être ni taillée, ni coupée, et aucun élément ne doit y être superposé.

The image must be shown in its entirety. It must not be bled or cropped in any way. Nothing may be superimposed on the image.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.

Each image should include the proper credit line.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse du GrandPalaisRmn à l'adresse presse@grandpalaisrmn.fr

No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of the GrandPalaisRmn at presse@grandpalaisrmn.fr

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.

Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- *exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;*

- *au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;*

- *toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr);*

- *le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris pour toutes les œuvres de Leonora Carrington et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre;*

- *ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulés).*

Suite à la reproduction illégale d'images et à la mise en vente de contrefaçon, toutes les images numériques fournies devront être détruites après utilisation spécifiée dans les conditions ci-dessus.

(28 visuels)

**Leonora Carrington***Artes 110*

1944

Huile sur toile

40,6 x 60,9 cm

NSU Art Museum Fort Lauderdale; gift of Pearl and Stanley Goodman

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© NSU Art Museum Fort Lauderdale

**Kati Horna***Retrato de Leonora Carrington**[Portrait de Leonora Carrington]*

1947

Photographie argentique

25 x 20 cm

Archivo Fotográfico Kati y José Horna

© Estate of Kati Horna, Mexico

© Archivo Fotografico Kati y José Horna

**Leonora Carrington***Sisters of the Moon, Diana**[Sœurs de la lune, Diana]*

1932

Aquarelle, graphite et encre sur papier

26,5 x 18 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

**Leonora Carrington***Sisters of the Moon, Lucienne**[Sœurs de la lune, Lucienne]*

1932

Aquarelle, graphite et encre sur papier

26,5 x 18 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

**Leonora Carrington***Sisters of the Moon, La Strega**[Sœurs de la lune, La Sorcière]*

1932

Aquarelle, graphite et encre sur papier

26 x 18 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

**Leonora Carrington***Fenêtre à Saint-Martin-d'Ardèche*

1938

Peinture sur verre

39,3 x 28,3 x 2,7 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Michel Tissot dit Daubery

**Leonora Carrington***Double Portrait (Self-Portrait with Max Ernst)**[Double portrait (Autoportrait avec Max Ernst)]*

1938

Huile sur toile

65,4 x 81,9 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Courtesy Gallery Wendi Norris, San Francisco

**Max Ernst***Spanish Physician [Le Médecin espagnol]*

1940

Huile sur toile

37,5 x 54 cm

The Art Institute of Chicago, gift of Mr. and Mrs. Joseph R. Shapiro

© ADAGP, 2026, Paris

© Art Institute of Chicago, dist. GrandPalaisRmn / image The Art Institute of Chicago

**Leonora Carrington***La joie de patinage*

1941

Huile sur toile

45,7 x 60,9 cm

Collection Pérez Simón

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Collection Pérez Simón / Courtesy Christie's, New York

**Leonora Carrington***Le Bon Roi Dagobert (Elk Horn)*

1948

Huile sur toile

90 x 60 cm

Colección D.T.O.

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Colección D.T.O.

**Leonora Carrington***Retrato del Dr. Urbano Barnés**[Portrait du docteur Urbano Barnés]*

1945

Tempera sur toile

57 x 49,5 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© GrandPalaisRmnEditions

**Leonora Carrington***A Map of the Human Animal [Une carte de l'animal humain]*

1962

Aquarelle, graphite et encre sur papier

43,6 x 36,5 cm

Collection of Marguerite Steed Hoffman

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Collection of Marguerite Steed Hoffman / Jeff McLane

**Leonora Carrington***Quería ser pájaro [Voulait être un oiseau]*

1960

Huile sur toile

120 x 90,2 cm

Rowland Weinstein, courtesy Weinstein Gallery, Los Angeles

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Courtesy Weinstein Gallery / Michael Snyder

**Leonora Carrington***The Magus Zoroaster Meeting his Own Image in the Garden [Le Mage Zoroastre rencontrant sa propre image dans le jardin]*

1960

Huile sur panneau

90 x 35,5 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

**Leonora Carrington***Ballerina II (Mythical Figure) [Danseuse II (Figure mythique)]*

1954

Huile et feuille d'or sur masonite

30,5 x 22,5 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

**Leonora Carrington***Levitasium*

1950

Huile sur toile

55,2 x 30,1 cm

Frahm Collection

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Christie's Images / Bridgeman Images

**Leonora Carrington***The Lovers [Les Amants]*

1987

Huile sur toile

76 x 103 cm

FAMM (Femmes Artistes du Musée de Mougins) /
the Levett Collection

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Courtesy Gallery Wendi Norris, San Francisco

**Leonora Carrington***The Lodging House [La Maison d'hôtes]*

1949

Huile sur toile

90,8 x 56 cm

Collection of John and Sandy Fox

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© GrandPalaisRmnEditions

**Leonora Carrington***The Powers of Madame Phoenicia**[Les Pouvoirs de Madame Phoenicia]*

1974

Techniques mixtes sur soie

42,5 x 44,5 cm

Colección Galería Oscar Román

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Colección Galería Oscar Román

**Leonora Carrington***Oink (They Shall Behold Thine Eyes)**[Oink (Ils contempleront tes yeux)]*

1959

Huile sur toile

40 x 90,9 cm

Peggy Guggenheim Collection,

The Solomon R. Guggenheim Foundation

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Peggy Guggenheim Collection, Venice

**Leonora Carrington**

Las tentaciones de San Antonio
[*Les Tentations de saint Antoine*]

1945

Huile sur toile

121 x 91 cm

Collection privée

**Leonora Carrington**

Dando de comer a una mesa [Nourrir une table]

1959

Huile sur toile

57 x 70 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

**Remedios Varo**

Paisaje, torre, centauro [Paysage, Tour, Centaure]

1943

Techniques mixtes sur papier

35 x 25 cm

Colección Pérez Simón

© ADAGP, Paris, 2026

© Collection Pérez Simón / Arturo Piera

**Leonora Carrington**

Edwardian Hunt Breakfast

[*Petit déjeuner de chasse édouardien*]

1956

Huile sur toile

40,5 x 49,5 cm

Collection privée

© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

© Peter Schälchli



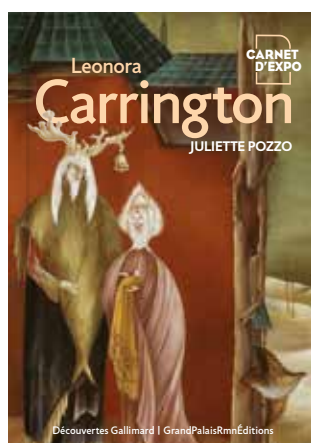
Affiche de l'exposition *Leonora Carrington*

© Affiche GrandPalaisRmn, Paris, 2026



Couverture du catalogue de l'exposition *Leonora Carrington*

© GrandPalaisRmnÉditions, 2026



Couverture du carnet d'exposition *Leonora Carrington*

© Découvertes Gallimard / GrandPalaisRmnÉditions, 2026



Couverture du journal de l'exposition *Leonora Carrington*

© GrandPalaisRmnÉditions, 2026

Grand Mécène du Grand Palais et du Musée du Luxembourg

Mécène exclusif et historique du Grand Palais depuis 2018, CHANEL renouvelle son engagement auprès du GrandPalaisRmn pour une durée de cinq ans comme mécène de la programmation artistique et culturelle du Grand Palais et du Musée du Luxembourg via le fonds de dotation du GrandPalaisRmn. CHANEL devient ainsi Grand Mécène du Grand Palais et du Musée du Luxembourg.

Le Grand Palais et CHANEL entretiennent une conversation au long cours. En 2005, la Nef est devenue le théâtre des défilés de la Maison et s'est ainsi imposée comme un véritable terrain de jeu créatif pour les différents directeurs artistiques de la Maison. En son temps, Karl Lagerfeld a imaginé des mises en scène et des décors monumentaux, de la veste CHANEL au lion cher à Gabrielle Chanel, en passant par une reproduction d'un supermarché ou d'une fusée. Dernièrement, le défilé de la collection Printemps Été 2026 a métamorphosé la Nef du Grand Palais en une galaxie colorée imaginée par Matthieu Blazy, Directeur Artistique des Activités Mode de CHANEL.

« Le Grand Palais est une superbe machine à fabriquer du rêve. À nos yeux, il fait partie des lieux qui incarnent la Maison CHANEL, au même titre que la rue Cambon ou la place Vendôme, affirme Bruno Pavlovsky, Président des Activités Mode de CHANEL. Nous sommes fiers de poursuivre notre engagement auprès de cet acteur culturel majeur de la capitale. La transformation du Grand Palais aura un impact sur le rayonnement de Paris et de la France. Comme la tour Eiffel, le Grand Palais va traverser les siècles. »

En 2018, la Maison CHANEL s'est engagée à soutenir le projet de rénovation et d'aménagement du Grand Palais, un chantier ambitieux visant à préserver ce joyau architectural et à le restaurer dans le génie et la beauté de sa conception originelle.

« Un siècle après son édification pour l'Exposition universelle de 1900, le Grand Palais a retrouvé sa splendeur d'antan grâce à une restauration menée par des milliers de compagnons et d'ouvriers qualifiés, précise Didier Fusillier, Président du GrandPalaisRmn. Sous sa charpente métallique vert réséda et ses murs peints d'un blanc crème délicat, le Grand Palais, désormais adapté aux défis actuels de sobriété et d'exploitation, a ouvert un nouveau chapitre

de son histoire. Une programmation novatrice y est proposée, embrassant les beaux-arts, l'art contemporain, la fête et le spectacle vivant. Nous nous réjouissons que CHANEL soutienne le nouvel agenda artistique et culturel de notre institution, dans la continuité de son investissement pour la restauration du bâtiment. »

Ainsi, CHANEL accompagne chaque étape de la renaissance du Grand Palais. En avril 2024 s'est tenue une visite de chantier par le Président de la République Emmanuel Macron et l'inauguration de l'entrée de la Nef, rebaptisée « Gabrielle Chanel », en hommage à la fondatrice de la Maison. En octobre 2024, CHANEL retrouve le Grand Palais avec son défilé Prêt-à-Porter Printemps-Été 2025, avant les foires d'art et les expositions dès la fin de l'année 2024. La réouverture complète du Grand Palais en juin 2025 a été pour le public l'occasion de découvrir de nouveaux espaces jusqu'alors inaccessibles, désormais destinés à accueillir expositions et événements.

Un rideau monumental sépare aujourd'hui la Nef du Grand Palais de son espace central, permettant au bâtiment de s'adapter à la diversité des événements qu'il accueille. Fruit d'une collaboration d'exception avec /e19M et réalisé sous la coordination artistique de Studio MTX, cette œuvre virtuose de quinze mètres de haut sur huit mètres de large témoigne des savoir-faire de toutes les Maisons d'art résidentes du 19M.

Inauguré en janvier 2022, /e19M est un lieu de patrimoine et de création qui œuvre à la transmission des Métiers d'art de la mode et de la décoration. Formant une communauté unique au monde de 700 artisans et experts, /e19M réunit 12 Maisons (Atelier Montex, Studio MTX, ERES, Desrués, Goossens, Lemarié et Atelier Lognon, Lesage, Lesage Intérieurs, Maison Michel, Massaro, Paloma). Il illustre la politique de préservation des savoir-faire débutée dans les années 1980 par CHANEL.

La Maison CHANEL est heureuse d'accompagner le Grand Palais et de favoriser ainsi le rayonnement culturel et artistique de Paris et de ses institutions, à l'image de son soutien au Palais Galliera et à l'Opéra de Paris.

Musée du Luxembourg

En 2019 à la suite d'une procédure de mise en concurrence, le Bureau du Sénat a décidé de confier à nouveau la délégation de service public pour la gestion du Musée du Luxembourg au GrandPalaisRmn du 1^{er} janvier 2020 au 31 juillet 2028.

Depuis février 2011, le GrandPalaisRmn a produit dans l'écrin du Musée du Luxembourg 20 expositions dont la qualité scientifique a été saluée par la critique. Elles ont permis au public de découvrir ou redécouvrir de grandes figures et thématiques de l'histoire de l'art. La programmation a été marquée par d'immenses succès populaires, notamment l'exposition *Chagall. Entre guerre et paix* en 2013, *Alphonse Mucha* en 2018, *Peintres femmes. 1780-1830. Naissance d'un combat* en 2021 ou plus récemment *Vivian Maier*. Le musée a exposé dernièrement *Tarsila do Amaral. Peindre le Brésil moderne*, *Tous Léger! Avec Niki de Saint Phalle*, *Yves Klein*, *Martial Raysse*, *Keith Haring...* et *Soulages, une autre lumière. Peintures sur papier*.

D'abord installé dans le Palais du Luxembourg, que Marie de Médicis fait construire entre 1615 et 1630, le Musée du Luxembourg est le premier musée français ouvert au public en 1750. Les visiteurs peuvent alors y admirer les vingt-quatre toiles de Rubens à la gloire de Marie de Médicis et une centaine de tableaux provenant du Cabinet du Roi, peints par Léonard de Vinci, Raphaël, Véronèse, Titien, Poussin, Van Dyck ou encore Rembrandt. Après le transfert de ces œuvres au Louvre, le musée du Luxembourg devient, en 1818, le « musée des artistes vivants », c'est-à-dire l'équivalent du musée national d'art contemporain. David, Ingres, Delacroix, entre autres, y sont exposés.

Affectataire du Palais et du Jardin du Luxembourg en 1879, le Sénat fait édifier le bâtiment actuel entre 1884 et 1886. Les impressionnistes y sont pour la première fois exposés dans un musée national, grâce au legs Caillebotte qui comporte des œuvres de Pissarro, Manet, Cézanne, Sisley, Monet, Renoir... Cette collection se trouve aujourd'hui au musée d'Orsay. Fermé après la construction d'un musée national d'art moderne au Palais de Tokyo en 1937, le Musée du Luxembourg rouvre ses portes au public en 1979. Le Ministère de la Culture y organise des expositions sur le patrimoine des régions et les collections des musées de province, le Sénat conservant un droit de regard sur la programmation et l'usage du bâtiment. En 2000, le Sénat décide d'assumer à nouveau l'entière responsabilité du Musée du Luxembourg, afin de conduire une politique culturelle coordonnée dans le Palais, le Jardin et le musée.



© Photo Simon Lerat pour le GrandPalaisRmn, 2022

S'il a pour missions premières, en sa qualité d'assemblée parlementaire, le vote de la loi, le contrôle du Gouvernement, l'évaluation des politiques publiques et la prospective, le Sénat se doit également de mettre en valeur le patrimoine dont il est affectataire. Pour garantir un rayonnement et un niveau d'excellence dans la production et l'organisation des expositions présentées au Musée du Luxembourg, le Sénat a choisi de faire appel à des professionnels de ce secteur. Le Musée du Luxembourg s'est ainsi imposé au fil des ans comme l'un des principaux lieux d'expositions parisiens, en permettant à ses très nombreux visiteurs d'apprécier les chefs-d'œuvre de Botticelli, Raphaël, Titien, Arcimboldo, Véronèse, Gauguin, Matisse, Vlaminck, Modigliani, Chagall, Fragonard...

Le GrandPalaisRmn est l'un des premiers organisateurs d'expositions dans le monde. Exposer, éditer, diffuser, acquérir, accueillir, informer : il contribue, pour tous les publics, à l'enrichissement et à la meilleure connaissance du patrimoine artistique aux niveaux national et international.

Toute l'actualité du Musée du Luxembourg sur museeduluxembourg.fr

Shigeru Ban

Le Musée du Luxembourg a fait appel à Shigeru Ban et Jean de Gastines, architectes renommés pour la qualité esthétique et le souci environnemental de leurs réalisations, pour concevoir l'ensemble des aménagements intérieurs des espaces publics du Musée. Ils ont notamment créé spécialement une série de mobiliers en tubes de carton recyclé (bancs, tables, comptoirs), installés dès 2011.

Deux structures temporaires extérieures ont également été érigées pour abriter, à l'avant du Musée, le restaurant-salon de thé et à l'arrière, les ateliers pédagogiques ou des manifestations privées. Ces deux structures ont fait en 2020 l'objet d'importants travaux de rénovation, de leurs façades notamment, afin de leur restituer la transparence souhaitée par leur concepteur et permettre ainsi une parfaite synergie entre l'intérieur des bâtiments et leur environnement immédiat.

Shigeru Ban est un architecte japonais de notoriété internationale. Il est réputé pour l'utilisation, dans ses constructions, de matières de type papier et carton, en lien avec ses préoccupations humanitaires et environnementales. On lui doit en 1994 le Miyake design studio Gallery à Tokyo, en 1995 l'église de papier de Kobe, en 2000 le pavillon du Japon en collaboration avec Frei Otto à l'exposition universelle d'Hanovre, en 2013 la Cardboard Cathedral de Christchurch.

L'identité forte de ses réalisations a incité des institutions telles que le MoMa de New York ou la Fondation Guggenheim à lui commander des projets pour des installations temporaires. En 2014, il a reçu le Pritzker Prize qui récompense chaque année le travail d'un architecte vivant qui a montré, à travers ses projets et ses réalisations, les différentes facettes de son talent et qui a eu un apport significatif à l'architecture.

Il a, avec Jean de Gastines, livré le Centre Pompidou de Metz en mai 2010 et la Seine Musicale à Boulogne-Billancourt en 2017.



© Nicolas K



© Didier Boy de la Tour



Pour les 2 visuels © Droits réservés

Palazzo Reale

Centre d'exposition d'excellence au cœur de Milan, exemple d'architecture néoclassique et résidence historique, le Palazzo Reale propose chaque année au public un programme d'expositions axées sur les grands mouvements artistiques et les personnalités qui ont marqué l'histoire dans les domaines de l'art ancien et moderne, ainsi que de la photographie.

Une tradition née dans les années 1950, qui a positionné le Palazzo Reale à un niveau d'excellence pour la qualité et la variété des projets présentés grâce à des relations et des partenariats importants avec des musées du monde entier, à des collaborations avec des experts ayant une grande expérience dans la conception d'expositions et au soutien de la municipalité de Milan. En outre, le Palazzo Reale se concentre sur des projets de développement et des efforts de conservation et de restauration afin de reconstruire les éléments constitutifs de son identité historique. Membre de l'Association des Résidences Royales Européennes (ARRE) depuis 2024, il fait également partie du réseau de la Fédération Européenne des Cités Napoléoniennes (FECN).

Plus d'informations : www.palazzorealemilano.it

Partenaires médias

The logo for ARTE, featuring the word "arte" in a bold, lowercase, orange sans-serif font.

[ARTE](#)

The logo for Le Monde, featuring the words "Le Monde" in a black, stylized, gothic-style serif font.

[Le Monde](#)

The logo for Télérama, featuring the word "Télérama" in a black, bold, sans-serif font, with a small red vertical bar to the right of the final 'a'.

[Télérama](#)

The logo for Libération, featuring the word "Libération" in a black, bold, sans-serif font, centered within a red diamond shape.

[Libération](#)

The logo for Radio Nova, featuring the word "radio" in a small, black, lowercase sans-serif font above the word "nova" in a large, bold, black, lowercase sans-serif font.

[Radio Nova](#)

The logo for le Bonbon, featuring the words "le Bonbon" in a black, cursive script font, with a horizontal line underlining the word "Bonbon".

[Le Bonbon](#)

The logo for Public Sénat, featuring the words "PUBLIC" and "SÉNAT" stacked vertically in a black, bold, uppercase sans-serif font.

[Public Sénat](#)

Notes

[illegible]

